

L'ACTION CATHOLIQUE

"Instaurare omnia in Christo"

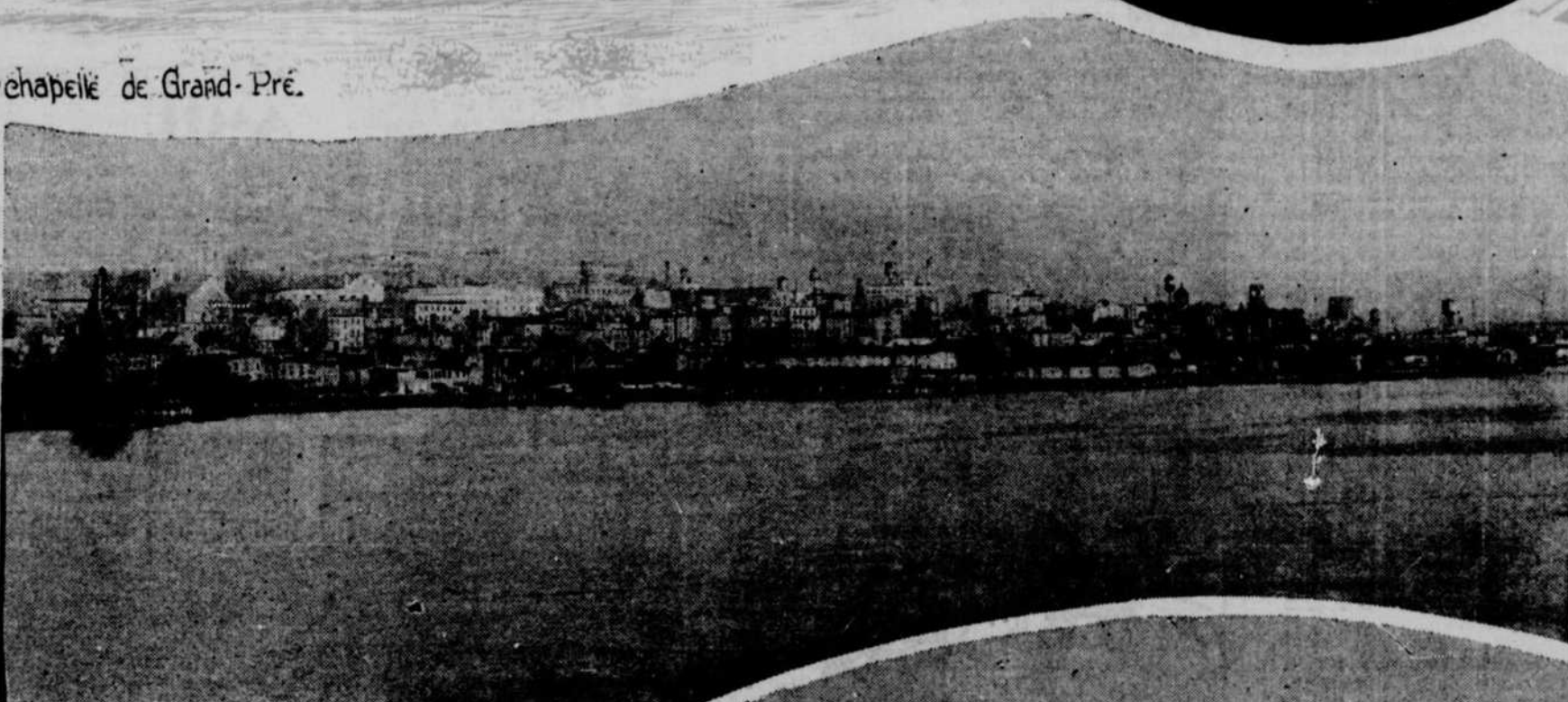
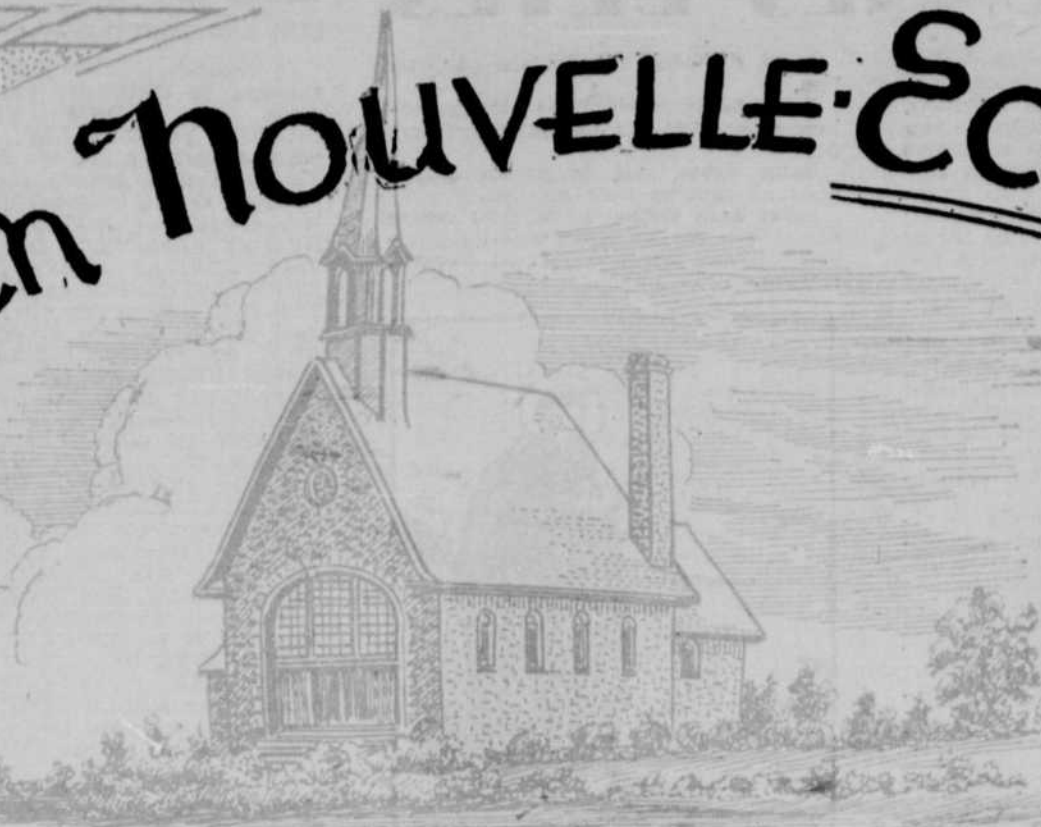
Directeur : Jules DORION

En Nouvelle-Écosse

Au Cap-Breton : la poudrière
de l'ancienne forteresse
de Louisbourg. (PHOTO C.N.R.)

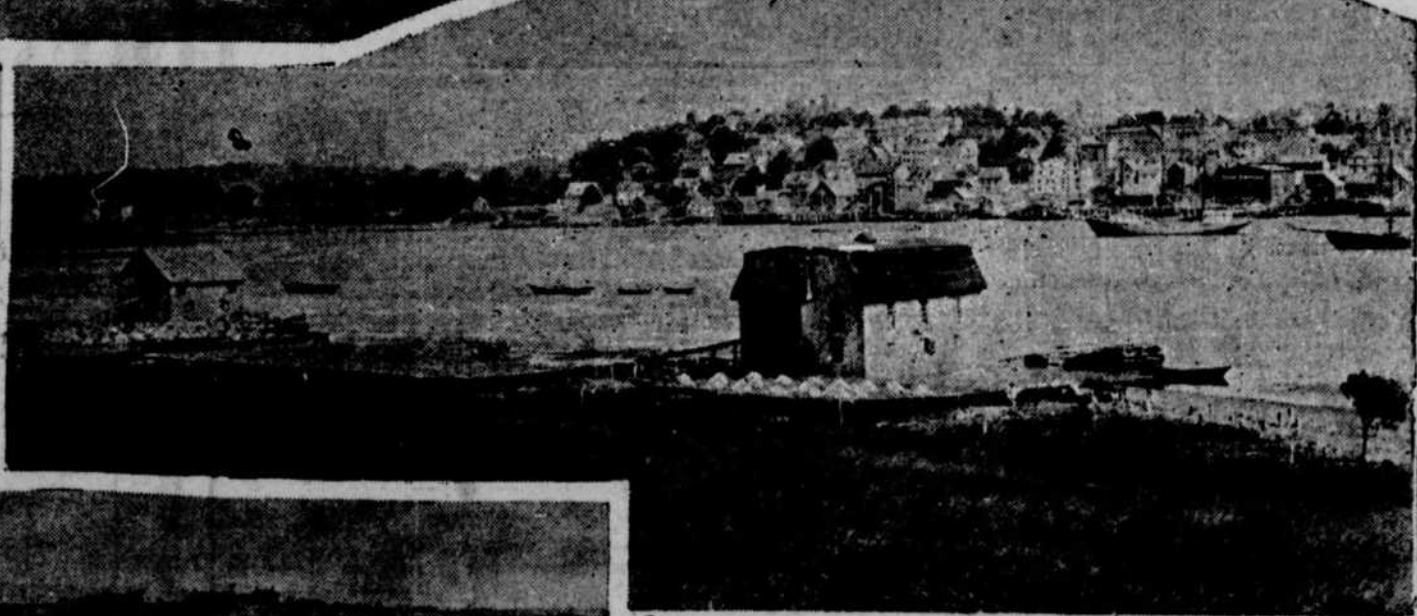


La chapelle de Grand-Pré.



Halifax, la capitale
(PHOTO C.N.R.)

Paysage d'Acadie
(PHOTO C.P.R.)



Lunenburg
au premier plan, établissements de pêcheurs. (PHOTO C.N.R.)

EMPLLOYEE en éventail dans l'océan, brisée en deux îles à son extrémité orientale, la Nouvelle-Ecosse, lisons-nous dans "La Grande Aventure" (publication du Canadien National), a l'air d'avoir été créée pour le plaisir des yeux. Elle est toute en côtes. Aucune endroit de cette province, où qu'on aille, n'est distant de plus de trente milles de l'un des cent bras de mer ou des mille baies qui l'humectent. Sa gracilité, sa minceur rappelle les cathédrales au style flamboyant tout en fenêtres, ou les frégates gracieuses tout en cordages. Le souffle de l'océan l'évente de toutes parts. Aller en Nouvelle-Ecosse c'est expérimenter les diverses façons de voir la mer.

Les côtes, fertiles ou désertes, de la Nouvelle-Ecosse portent autant de souvenirs historiques que de coquillages. Les pêcheurs européens du moyen âge, Cartier, Denys, Champlain, Pontgravé, de Monts, de Poutrincourt, de Latour, de Charnizay en ont chacun longé quelques parties.

De la minute où l'on franchit la rivière Missaguash, ligne frontière entre le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, à trois milles d'Amherst, au but du voyage : Sydney, Halifax, Yarmouth, il n'y a guère de ternes instantes. L'imprévu et diverses formes de pittoresques font cortège au voyageur.

(Suite à la page 11)



Qu'est-ce que le Carmel ?

Une montagne de la Galilée, qui s'avance dans la mer en forme de cap et dont il est déjà question dans l'Écriture sainte.

Quels faits de l'Histoire sainte se sont passés sur le Carmel ?

Les Israélites ayant abandonné le culte du vrai Dieu et sacrifié à Baal, une sécheresse épouvantable sévit dans le pays. Alors survint Elie de Thesbé; il convoqua le peuple au pied du Mont-Carmel, tandis que lui, se tenait sur le sommet, prosterné devant Dieu et le suppliant de rendre aux Hébreux et la foi de leurs pères et la pluie tant désirée.

Après une longue attente, le ciel s'assombrit, et la terre fut désaltérée.

C'est non loin du Carmel qu'Elie rendit la vie à l'enfant de la Sunamite qui lui donnait l'hospitalité, et de là aussi qu'il monta au ciel sur un char de feu.

Enfin, le Carmel, déjà si vénéré avant Jésus-Christ, fut sanctifié par la sainte-Vierge elle-même, car la tradition rapporte que la Mère de Jésus aimait à aller y prier. Plus tard, des solitaires s'y retirèrent et un oratoire y fut construit.

Les Croisades amenèrent une grande quantité de pèlerins au Mont-Carmel, et un ordre religieux y fut fondé par saint Berthold; mais les Sarrasins lui firent subir de telles persécutions, que Simon Stock, alors Général de l'Ordre, fut obligé de fuir en Angleterre avec les derniers survivants de son Ordre.

A quelle dévotion le Mont-Carmel a-t-il donné naissance ?

Au scapulaire.

Quelle est l'origine de ce scapulaire ?

La sainte Vierge, qui n'avait cessé de protéger l'Ordre du Carmel, devait lui manifester sa bienveillance par un miracle visible.

Le 15 juillet de l'année 1251, la Reine du ciel apparut à Simon Stock; elle lui remit le scapulaire en lui affirmant que ceux qui le porteraient n'iraient pas en enfer.

Le Pape Jean XXII, qui vivait un peu plus tard reçut de son côté une révélation analogue.

Malgré les efforts du démon pour empêcher que la dévotion du scapulaire se répandit, l'Eglise n'a pas cessé de l'encourager et de l'enrichir des plus précieuses indulgences.

Est-ce que le scapulaire que Simon Stock reçut des mains de la sainte Vierge avait la forme des scapulaires qui se portent actuellement ?

Non. Le scapulaire était alors un vêtement formé de deux bandes de drap couvrant le dos et la poitrine.

De quelle couleur est le scapulaire du Mont-Carmel ?

Brun ou noir.

LE CHAT ET LE JEUNE OISEAU

Vers cette heure du jour où tout se rembrunit, Un chat qui n'avait point une allure très franche Finit par découvrir, perché sur une branche, Mais tout près du nid, Un jeune oiseau qui voletait à peine.

— Sais-tu bien, lui dit-il, que tu n'es pas prudent. — Comment ? répond l'oiseau, d'une âme fort sereine, Je ne m'éloigne pas de mon nid cependant. — C'est là, précisément, que se trouve ta faute. Un chat comme parfois l'on en a remarqué, Un chat peu scrupuleux arrive, grimpe et saute, Et te voilà croqué. — Que me conseille alors votre touchante estime ? — Eh ! de monter, parbleu ! de monter à la cime."

Alors, l'oiseau naïf ouvre l'aile, s'ébat, Et tombe sottement dans les griffes du chat.

Jeunesse sans expérience, N'écoutez pas ces inconnus Qui par des discours ingénus Vantent les biens et la science ; Reste près du nid maternel : Le foyer, l'école ou l'église, Jusqu'à ce que le nid te dise : Vole maintenant dans le ciel.

Pamphile Le May.

CES BONNES BÊTES

ESSAI

SUR LES PSEUDONYMES.

Pourquoi les bêtes ne seraient-elles pas mieux traitées, n'auraient-elles pas de nous les égards qu'elles méritent, si nous les considérons au point de vue surnaturel ? Elles sont, en effet, les créatures du bon Dieu, créées au cinquième jour.

Au surplus, les animaux ont leur place dans les livres saints. Sans parler du rôle de victimes expiatoires qui leur était dévolu dans les holocaustes de l'ancienne loi, ils se mettent au service de la toute-puissance divine.

Un bélier remplace Isaac sur l'autel où son père était prêt à l'immoler.

Viennent les temps nouveaux, Dieu lui-même, dans sa crèche, permet que l'âne et le boeuf le réchauffent de leur haleine, que les brebis et leurs agneaux accompagnent les pasteurs qui lui apportent leurs hommages.

Les quatre évangélistes seront représentés chacun par un animal symbolique, et l'on sait, dans l'Apocalypse, que ces quatre animaux mystérieux ne cessaient nuit et jour de dire : "Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout puissant", et rendaient gloire, honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles !

Depuis lors, combien de Saints ont aimé les bêtes.

Saint Michel défend un taureau qui s'était réfugié au Mont Gargan dans une caverne placée sous la protection du grand archange.

Saint Isidore distribue une partie de son grain aux oiseaux pendant l'hiver.

Saint Roch est nourri pendant un certain temps par un chien qui lui apporte du pain dérobé à la table de son maître.

Saint Gilles se laisse blesser à la main par une flèche destinée à une biche.

Saint Cyriaque est défendu par un lion.

Saint Rémy reçoit d'une blanche colombe le Saint-Chrême pour le sacre de Clovis.

Saint Sabas vit de grande amitié dans sa caverne avec un lion.

Saint Jean Bosco est défendu contre ses ennemis par un chien gris qui arrivait toujours à son secours au moment propice.



St François Xavier voit un crabe lui rapporter sur la plage son crucifix qu'il avait laissé tomber à la mer.

La liste s'allongerait encore et très longuement si nous avions le loisir de lire la vie des saints.

Beaucoup d'animaux sont sur la terre de véritables souffre-douleurs. Ils ont une sensibilité qui les rend susceptibles de pitié et dont ils nous donnent assez manifestement les preuves.

Il est vraiment cruel de faire souffrir les animaux, et ces méchants méritent une punition.

Prions donc pour que les hommes se montrent bienveillants à leur égard. Celui qu'on voit dur et cruel envers ces frères inférieurs, il y a gros à parier qu'il ne sera guère compatissant ni bon pour ses semblables.

Demandons enfin qu'à cet autre prochain, si distant qu'il nous semble, s'étende le bienfait de l'universelle bonté, et, de notre part à tous, la pratique de cette charité toujours agissante, toujours en éveil, qui est l'essence même et le propre de toute vie chrétienne.

(L'Étoile d'Or)

Suzanne



Saint Hubert voit entre les bois d'un cerf un grand Christ qui lui dit : "Hubert, Hubert, change de vie ou bientôt tu seras à la porte de l'enfer."

Saint François d'Assise ne se contente pas de faire chanter ses cantiques aux oiseaux, il apprivoise les loups, terreur du voisinage.

BOB PAIE LA CASSE...



BONS MOTS



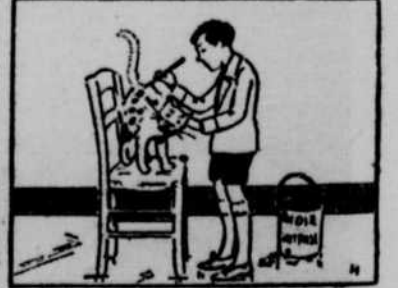
Jenny la bonne de M^r Dupont, est très active, mais très peureuse aussi.



Le moindre bruit l'effraie, la vue d'une souris lui fait pousser des cris.



Bob que tant de frayeur amuse à préparer un bon tour.



Il s'informe dans sa chambre avec Minou, le beau chat jaune et travaille avec mystère.



Puis il ouvre la porte de la cuisine... surprenant Jenny pousser un cri d'effroi... Un léopard !... En même temps elle lâche les assiettes qu'elle s'apprêtait à ranger.



C'est le tirage et les oreilles de Bob qui paient la casse... tandis que Minou, qui ne se reconnaît pas, fait le gros dos devant la glace.

— Savez-vous qu'Hitler décide de se convertir à la religion israélite ?
— Et pourquoi ?
— Pour avoir la satisfaction, le jour de sa mort, de dire : "Encore un Juif de moins."

Deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps se promènent ensemble, l'un d'eux tendant le bras de temps en temps.
— Qu'est-ce que tu fais à tendre le bras comme ça ?
— Ah ! mon pauvre ami, c'est tout ce qui me reste de ma Rolls !

Dingo va à la banque et demande qu'on lui remette un carnet de chèques.

— J'ai perdu celui que vous m'aviez donné, dit-il à l'employé. Mais j'avais pris la précaution de signer tous les chèques à l'avance, comme cela personne ne pourra les signer.

Un album de timbres-poste

fait découvrir un criminel

IST-CE un fait exact ? Ou bien un canard né de l'imagination d'un échetour nourri de romans policiers ? Toujours est-il qu'on pouvait lire, il y a quelques semaines, dans un quotidien, l'histoire d'un détective anglais qui découvrit un criminel grâce à un album de timbres-poste. Rien, jusqu'alors, n'avait permis de retrouver l'assassin: le crime ne semblait pas avoir eu de mobile. Tout, en effet, paraissait intact dans l'appartement de la victime. Mais le détective eut la curiosité de parcourir les feuilles d'un album qui se trouvait là. Il fut frappé du fait qu'une case était vide dans une page de timbres d'Hawaï de 1852. Or, sur la case, il restait des traces de gomme. Notre homme n'eut pas de peine à découvrir que le voleur était un amateur de timbres-poste. Et ce fut ce qui le mit sur sa piste.

Je me hâte de dire que cette histoire est vieille, très vieille. C'est un de ces échos qui font plusieurs fois le tour du monde, et que les jeunes journalistes redécouvrent, ignorant qu'ils ont déjà été élus par leurs grands-pères.

Ceci dit, si l'aventure est véridique, le voleur n'avait assurément pas fait un mauvais choix. Jugez-en plutôt ! La série de 1852 d'Hawaï se compose de quatre timbres: un "two cents" (deux "cents" bleu, qui cote aujourd'hui quatre cent mille francs oblitéré (on n'en connaît pas d'exemplaires à l'état neuf); un "five cents" (cinq "cents") bleu, qui vaut 150,000 francs neuf et 90,000 oblitéré; enfin deux timbres de 13 cents, tous deux bleus, mais présentant des encadrements différents, dont les cotes, selon le type, vont de soixante mille à deux cent mille francs.

Ces timbres ont l'ailleurs une histoire, et le 1er octobre 1851, jour où ils furent imprimés à Honolulu, est une date qui mérite de rester célèbre dans les annales de la philatélie. Le tirage fut fait sur du papier peure, au moyen d'une presse à bras. Ce procédé un peu primitif donna lieu à des variétés qui se reproduisent sur les trois valeurs, car toutes trois avaient été gravées sur la même planche.

Ces variétés sont si nettes qu'on ne tarde pas à les cataloguer comme des "types" distincts. Le type I se caractérise principalement par le fait que le P. du mot "Postage" est éloigné de l'encadrement, tandis que dans le type II, au contraire, ce P. se trouve très rapproché du cadre.

Mais revenons à notre voleur. Le fait qu'il déroba un timbre d'Hawaï fort précieux démontrait, paraît-il, que c'était un philatelliste. Je n'en suis pas sûr: car s'il connaissait vraiment la valeur des timbres d'Hawaï, pourquoi n'avait-il pas emporté les autres exemplaires, non moins rarissimes, qui figuraient sur la même page ?

Allons plus loin. Pourquoi n'avait-il pas emporté l'album entier ?

Petits conseils aux collectionneurs

NE jamais acheter de timbres réparés. Ils ont encore moins de valeur que les vignettes qui sont écornées ou un peu déchirées. Exemple: L'unique "one cent" de Guyane, qui vaut près du million, ne possède plus une de ses cornes.

Cela fait réfléchir ! Il est vrai qu'il est unique.

Ne jamais coller les figurines directement sur les feuillets de l'album, mais les y placer à l'aide de charnières gommées faites exprès et très pratiques. Une vignette collée sur un album à l'aide d'une de ces charnières peut être retirée sans risques d'être seulement amincie.

N'avoir pas peur de savonner les timbres sales ou défectueux; il n'y a aucun risque, excepté pour les timbres suivants qui se détendraient: Russie: premières émissions, Levant russe. Les timbres roses, verts et violets de la Grande-Bretagne et des colonies anglaises de 1883 à 1900, et les timbres du Levant anglais de la même époque. Et aussi certaines vignettes de Cachemire, Bulgarie, Portugal, Pays-Bas, Pérou 1895 (effigie des Mirales), les surcharges à l'ani-line des Philippines de 1882 et de Porto-Rico de 1898, et tous les timbres sur papier couché.

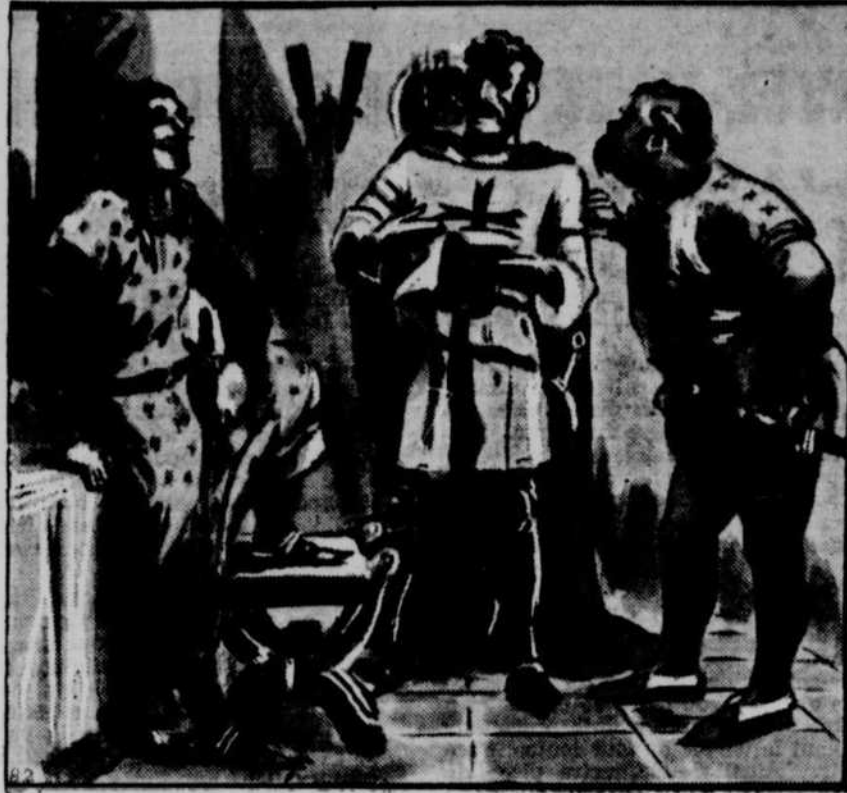
Ne pas mépriser les "préoblitérés", ils ont parfois beaucoup plus de valeur que ceux du même type sans la "surcharge".

Avoir le matériel nécessaire.

Dimanche, 17 juillet 1938

Roman historique

par Walter Scott



No 83. — LES CONSPIRATEURS.

Le chevalier Brian écrivit cette réponse en français: Nous, chevaliers et gentilshommes, n'acceptons aucun défi de la part d'esclaves et de proscrits. Le chevalier qui s'appelle le Noir-Fainéant s'est dégradé dans la compagnie où il se trouve, son défi ne sera non plus accepté. Concernant nos prisonniers, nous vous prions de leur envoyer un prêtre pour les assister dans leurs derniers moments.

Cette lettre fut donnée au messager qui attendait au pont-lévis du château. Aussitôt qu'il l'eut reçue, il se dépêcha de retourner au camp des conspirateurs qui se trouvait à trois portées de flèches du château.

La troupe était devenue immense, car non seulement les outlaws du voisinage étaient réunis, mais des villages voisins d'autres troupes arrivaient. La plupart des gens de Cedric étaient accourus pour aider à délivrer leur maître. Quelques-uns seulement portaient des armes, car les Normands avaient défendu aux anglo-saxons vaincus d'avoir des sabres et des lances. La plupart n'avaient d'autres armes que des faux, des féciaux, des soes de charrue et d'autres instruments de labourage. Le messager remis immédiatement la lettre au chef qui la passa à l'ermite qui, étant ecclésiastique, était le plus capable pour lire le contenu de la lettre. Le moine très gai tourna et retourna la lettre, mais secoua la tête tout découragé.



No 84. — DELIBERATION.

Jar la Sainte Vierge ! dit l'ermite, que ce soit du français ou de l'arabe, je n'y comprends rien ! — Laissez-moi voir, dit le chevalier noir, et saisissant la lettre il la lut d'abord pour lui-même. Puis, il la traduisit pour les autres.

— Tuer le noble Cedric ! s'écria Wamba, — vous devez vous tromper, sire chevalier ! — Non, mon ami, répondit le chevalier, c'est ce qui y est écrit.

— Ce n'est qu'un strigène pour gagner du temps, dit Lacksley, — ils n'oseraient pas mettre la main sur Cedric qui est si estimé par le peuple.

— Si seulement un de nous pouvait s'introduire dans le château, dit le chevalier noir, — pour connaître le nombre des assiégés, ils demandent un prêtre, ce serait une occasion pour ce saint ermite d'exercer son pieux ministère ?

— Que la peste vous étouffe ! répondit l'ermite, — je vous ai dit que quand je porte ma cagule, je suis un moine, et quand j'ai endossé ma casaque verte, je suis chasseur et cent fois mieux fait pour tuer vingt daims dans la forêt que de confesser un chrétien !

Tout le monde se regarda en silence. — Si personne ne veut y aller, c'est au fou de risquer son cou, dit Wamba. — Avant d'être devenu fou et avant de mettre le bonnet à grelots, j'ai été moine. J'espère avoir retenu assez de latin pour pouvoir jouer mon rôle d'une façon satisfaisante.

(à suivre)



Le nettoyage des timbres.

SI une vignette a par exemple quelques taches sur lesquelles la poussière adhère, le timbre perd de sa valeur. Mais on peut y remédier. Il n'y a qu'à le savonner (savon de Marseille exclusivement).

Avec un pinceau très doux et très fin, faire mousser un peu de savon et l'étendre sur le timbre, laisser quelques minutes, puis bien rincer à l'eau très pure.

Si les taches persistaient, il n'y a qu'à sécher la vignette et la plonger dans un godet rempli de benzine.

Quand vous venez de laver vos timbres, attendez la complète dessiccation pour les placer dans votre album.

Si vous avez deux timbres neufs collés dos à dos, ne les mettez jamais en pleine eau, mais procédez à l'aide de la vapeur, moyen que chacun connaît.

Si vous avez certains timbres de couleur rouge ou orange qui deviennent bruns, ne vous en inquiétez pas. Voici

comment il faut faire pour faire revenir la couleur: plongez-les dans de l'eau qui contient de 10 à 20 p. 100 d'eau oxygénée et vous verrez apparaître la belle teinte primitive.

Mademoiselle fait la lecture: —...et les cocotiers se balançaient... Jacques demande: — Qu'est-ce que c'est des cocotiers? Des perchoirs pour les cocotiers, sans doute ?



47

47. — LES PREMIERES FLEURS

Les premières fleurs! L'événement est d'importance, car non seulement il va provoquer de nouvelles présences d'êtres animés, mais aussi il va changer l'aspect du paysage.

On ne découvrirait jusqu'alors sur la terre que d'immenses forêts d'un vert monotone, encore que varié. Et voilà que ce décor uniforme de verdure s'embellit de multiples corolles diaprées aux teintes éclatantes, génératrices parfois de fruits clairs et tentants.

Il y a la presque toutes les fleurs qui ornent aujourd'hui nos jardins. Mais comme la terre entière est baignée dans un climat tropical, c'est la flor somptueuse des chaudes latitudes qui s'épanouit comme en une immense serre, emplissant l'air de ses parfums, animant les prairies de ses couleurs.

Flours des vallées, comme les mimosas jaunes; fleurs des eaux douces comme les blancs nénuphars; fleurs pimpantes, comme les capucines mauves; fleurs samplètes des champs; fleurs géantes des taillis; fleurs de toutes espèces et de toutes tailles; elles semblent offrir au Créateur le premier hommage de la terre en jonchant les lieux, ou l'Homme — son image — va bientôt passer, de gerbes odorantes aux chatoyants reflets, qui, sous le vent tiède, ont, vers les cieux lumineux, des élan de prière...



48

48. — LA TERRE A L'EPOQUE TERTIAIRE.

Durant les temps tertiaires, de grands plissements se sont produits, qui ont donné lieu à des mouvements intenses du sol et à des changements dans les contours des continents.

Partout la terre ferme a gagné en étendue sur le domaine des mers. Les Pyrénées, les Alpes, les Apennins, l'Atlas africain se sont formés. La formidable poussée dû au soulèvement des Alpes a desséchée la Méditerranée, qui a été remplacée par des lacs.

De la Hongrie au centre de l'Asie, une mer, la mer Sarmatique, s'est presque soudainement étendue, mais n'a pas tardé à restreindre ses limites et à se réduire en deux bassins, qui deviendront la mer Caspienne et le lac d'Aral.

Dans nos régions, l'Angleterre s'est séparée de la France; les golfes français, de Paris, de Lyon et d'Aquitaine, se sont comblés; la France a pris sa configuration définitive.

Pendant ce temps, le régime tropical s'est retiré peu à peu vers l'équateur. Le refroidissement lent et continu du globe est marqué par l'établissement plus net des zones boréales et australes. Les glaces ont fait leur apparition aux pôles. Elles seront sous peu envahissantes.

Le climat, néanmoins, est resté clémente, même aux environs du Groenland et du Spitzberg, où poussent encore les Hêtres, les Bouleaux, les Peupliers, les Aulnes, voire la vigne et le cyprès...

P. BUET.

Production de la maison G. MAEO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Le crayon aminci

PETITE EXPERIENCE DE PHYSIQUE

Placez votre crayon ou votre stylo devant une lampe électrique allumée. Il paraîtra aminci, comme rongé par la lumière. Savez-vous pourquoi ?

La lumière se propage en ligne droite; cependant, les ondes lumineuses, de même que les ondes sonores, contournent les obstacles; c'est le phénomène appelé diffraction.

Le crayon ou le stylo paraissent amincis dans la zone où ils forment écran sur la lumière, tandis qu'ailleurs, ils conservent leur épaisseur réelle.

Faites-en l'expérience.

Grains de SCIENCE

PENDANT LES CHALEURS

Savez-vous comment conserver frais ... ?

....LA VIANDE

LA chaleur nous oblige à des mesures très rigoureuses de conservation pour certaines denrées spécialement délicates, comme la viande, le beurre et les oeufs...

Vous savez le danger d'empoisonnement que représentent ces matières "albuminoïdes" dès qu'elles ne sont pas de première fraîcheur.

Avoir un frigidaire est une bonne dépense, d'accord; mais c'est une dépense fort élevée qui dépasse les possibilités de beaucoup de gens. Essayons donc des moyens plus modestes que l'expérience met à votre disposition.

Le plus simple et le meilleur moyen — dont vous pouvez user à la campagne — consiste à immerger entièrement la viande dans du lait écrémé qui ne tarde pas à se cailler et à former ainsi un enduit protecteur isolant la viande de tout contact avec l'air. Ainsi traitée, votre pièce de viande peut se conserver près d'une semaine. Cette méthode purement naturelle ne communique aucun goût désagréable à la viande et permet ensuite de la cuire et de l'assaisonner comme de la viande parfaitement fraîche (ce qu'elle est restée, grâce à l'enveloppement imperméable du lait caillé).

Vous conseillez la marinade nous semble moins pratique; d'abord, parce que la marinade conserve,

moins longtemps la viande, et ensuite parce que le goût acidulé du vinaigre ne convient pas à tout le monde.

Mais ce mode de conservation réellement pratique à la campagne (où le lait est facile à se procurer) n'est pas toujours d'une réalisation simple dans les grandes villes; aussi pouvez-vous lui substituer une autre méthode consistant à saupoudrer la viande de biborate de soude, après quoi on l'enveloppe d'une tarlatane, d'une mousseline à patron, et on suspend le morceau au bout d'une ficelle afin que l'air puisse circuler tout autour et aider à la conservation du morceau.

Pour les petites pièces de viande que l'on peut garder simplement du matin au soir ou du soir au matin, il suffit de les arroser d'huile sur leurs deux faces, en évitant de les piquer avec la pointe de la fourchette, ce qui permettrait au suc de la viande de s'écouler au dehors et nuirait à sa conservation.

....LE BEURRE

IL est est toujours plus avantageux d'acheter le beurre en assez grande quantité chez un marchand spécialisé ou à quelque halle; mais pour n'avoir pas à regretter votre ample provision, prenez quelques soins pour le garder frais.

Vous pourrez tout d'abord le malaxer avec une fourchette de bois, de

manière à en extraire tout le petit lait, élément principal de fermentation; puis vous mettez ce beurre dans un pot de grès, en le tassant fortement jusqu'à quelques pouces du bord. Vous achevez de remplir le pot avec de l'eau bouillie, très fortement salée.

Grâce à cette préparation, il vous sera possible de prélever chaque jour dans votre pot la quantité de beurre nécessaire pour la cuisine; l'eau salée formant une sorte de saumure qui s'interpose entre l'air et le beurre. Pour les petites quantités utilisables au cours de la journée, vous pouvez aussi mettre votre beurre dans un beurrier que vous immergerez dans une cuvette d'eau fraîche et que vous recouvrez d'un linge humide; l'évaporation de l'eau entretient une fraîcheur relative qui garde le beurre pendant quelques heures.

....LES OEUFS

VOICI le procédé le moins coûteux pour conserver les oeufs à l'état de fraîcheur parfaite. Aussitôt pondus, placez les oeufs dans une caisse que vous aurez remplie de sciure de bois ou de son. Vous aurez d'abord fait chauffer ces matières afin d'en enlever toute humidité.

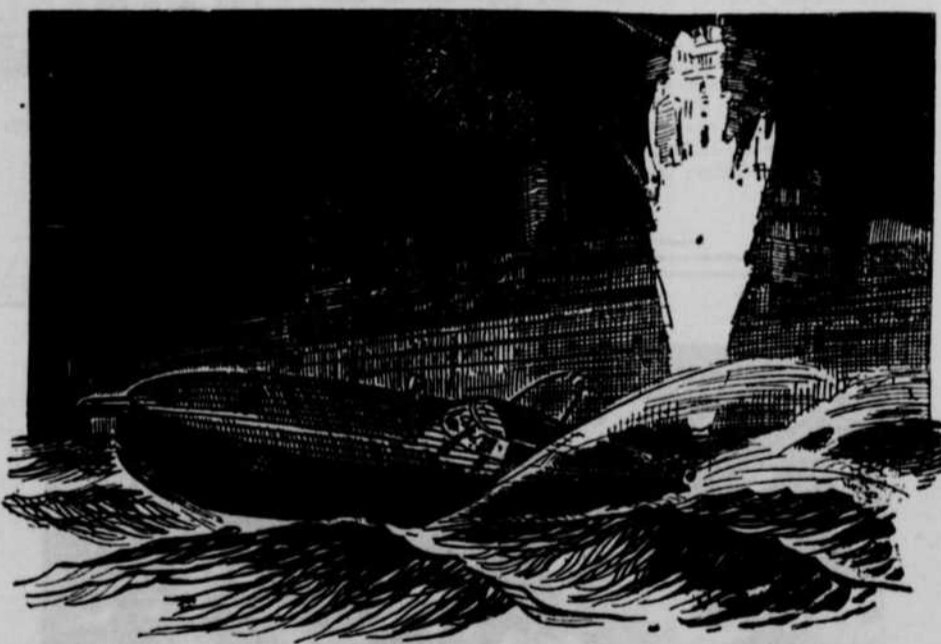
Rang par rang, en laissant entre eux un certain intervalle, vous disposez les oeufs. Vous les recouvrez d'une couche épaisse de son ou de sciure et vous alternez ainsi la couche d'oeufs et la couche de poudre, jusqu'à ce que la caisse soit remplie, en ayant soin de finir par une couche de son ou de sciure bien tassée. Vous fermez alors la caisse et vous la rangez dans un endroit frais.

Comme vous pouvez de remarquer, dans toute méthode de conservation, le but à atteindre consiste à isoler la denrée du contact de l'air ambiant et même de la lumière.

Par un phénomène d'ordre scientifique l'air et la lumière, grands purificateurs cependant, agissent comme désagrégeants sur les produits alimentaires d'origine animale ou végétale.

L'humidité est également défavorable. Ce principe peut vous inspirer toute sorte de procédés de conservation analogues à ceux que nous vous suggérons.

Pour le voyage



LES cuirassés reposent, tranquilles, dans la rade. Demain, au petit jour on appareillera pour remplir la mission de guerre qui s'annonce comme devant être pleinement réussie. Une partie de l'équipage est à terre. Les préparatifs rapidement menés ont été durs.

Une heure du matin, tout est paré à bord. L'équipage va rallier son bâtiment. Déjà, les vedettes s'approchent: on en distingue deux ou trois. Celle-ci, venue de la pleine mer, avance silencieuse et rapide. Surveillance, police? Un ordre urgent à transmettre peut-être. En tout cas, quelle rapidité! Elle arrive droit sur le X..., par le travers.

Un virage rapide et la vedette repart, et soudain... une formidable explosion secoue le gros navire. Une gerbe d'écume jaillit, un bouillonnement. Et sur le bâtiment touché dans ses parties vitales, des explosions se succèdent. S. O. S.!

Le vedette est loin maintenant, petit point d'écume, rapide, hors d'atteinte de l'artillerie légère. Les hydravions, ailes repliées, sont inutiles, et c'est la nuit!

Quel est donc ce bâtiment mystérieux qui se permet de tels exploits? Il s'agit simplement d'une vedette rapide.

Conçue comme un grand bateau de course, ce canot a la forme effilée

et les redans des "sacres". Dans ses flancs sont logés des moteurs puissants, accouplés. Avec six ou huit moteurs de type aviation, par exemple, de 800 C. V. pour choisir une moyenne, voici 4,800 ou 6,400 C. V.

Cette grande puissance, jointe à la légèreté de construction, assure une vitesse de beaucoup supérieure à n'importe quel navire actuel. C'est un canot de course!

Un canot de course qui renferme un équipage réduit dans son cockpit profilé, muni des derniers perfectionnements. Rien ne freine la marche; le pont est dégagé et net. Seul un canon à tir rapide se dresse à l'avant. Au-dessus de l'habitacle vitré, un mât antenne recourbé en arc. Un projecteur extérieur et, à l'arrière, des mines sur une glissière.

Le tube lance-torpille dépasse légèrement de l'avant et c'est tout.

On compte sur la surprise et sur la mobilité de la vedette pour réussir. C'est comme l'avion de chasse de la mer, mais le repérage est plus délicat que pour un avion.

Pour protéger les lourds bâtiments contre ce nouveau danger, il va falloir des canons à tir rapide et plongeant.

La grosse unité est de plus en plus à la merci du grand coup, porté par un élément léger et rapide.

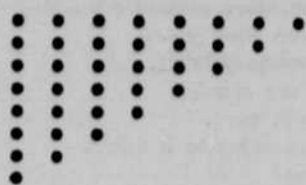


On fabrique aujourd'hui, des petits crochets que l'on peut appliquer n'importe où, pour accrocher paletots, parapluies, etc. Ayez-en un toujours quelques-uns dans votre sac de voyage. Pour l'appliquer au mur, vous n'avez qu'à le pousser fortement et le crochet est aussi solide que s'il était retenu par des vis. Et vous pouvez l'enlever aisément.

Jeux d'esprit

M
CROISÉS
T
S (80)

445.—MOTS EN TRIANGLE



1. Fleurs qui ne vont pas tarder à émailler nos prairies.—2. Qualité de ce qui est facile et sans contrainte.—3. Privas de sa cime.—4. Porté à la révolte.—5. Ville d'Algérie.—6. Venu au monde.—7. Articie arabe.—8. Crochet phonétique.

446.—ENIGME.

Souvent je change de nature. Et mon usage est assez singulier:

Tantôt je sers au cavalier, Tantôt je nourris sa monture; Des légumes parfois je me compose aussi;

A mon sujet, maint étourdi Sans réfléchir cherche dispute: Alors il faut en venir sur le pré, Et pour se tirer sain et sauf de la [lutte].

Heureux qui me porte à son gré!

447.—MOTS CARRÉS SYLLABIQUES



1. Récit où l'histoire est défigurée par la tradition.
2. Petit défaut qui diminue la valeur d'une pierre précieuse.
3. Débat, querelle.

448.—LOGOGRIPE

Sur mes six pieds on me [présente]
Souvent avec un grand espoir.
Sur cinq, une main impatiente
Dès le matin me noue et me dé [noue au soir].
Sur trois pieds, ma surface [liquide et brillante]
Offre aux regards un grand [miroir].
Et sur deux pieds, lorsque l'on [chante],
Pour chanter juste il faut [m'avoir]

449.—LES TROIS LINGOTS

Un bijoutier a acheté deux lingots d'or, l'un au titre de 0.800,

l'autre au titre de 0.900. Il possède, en outre, un lingot d'or pur de 3 kilogrammes.

Fondant les 3 lingots, il obtient 16 kilogrammes d'or à 0.905.

Quels étaient les poids des deux premiers lingots?

450.—QUELQUES QUESTIONS

1.—Venise est-elle la seule ville qui ait été gouvernée par des DOGES?

2.—Quelles sont les îles les plus célèbres par leurs épices?

3.—Qu'est-ce que le "rouissage" et le "teillage"?

4.—D'où vient le mot CANDEUR?

5.—Comment personnifie-t-on l'ECONOMIE?

6.—Quelle différence y a-t-il entre INERTE et INEPTIE?

SOLUTION

des problèmes proposés le 14 juillet

439.—MOTS EN LOSANGE

P
R I Z
P E L E R
R E C I T A L
P I L I F E R E S
Z E T E T E S
R A R E S
L E S
S

440.—ENIGME

Une chaussure.

441.—MOTS EN RECTANGLE

A N O D I N E
R E D I M A T
E V I T A G E
S E N O N E S

442.—CHARADE

Porte.—Feuille.—Portefeuille.

443.—L'HERITAGE DE M. PIM

Si Paul meurt, restent, 2 frères et 2 soeurs.

Si Marie meurt, restent, 2 frères et 2 soeurs.

Dans le 1er cas, chacun des garçons a reçu 200 000 dollars; chacune des filles \$166,666.66.

Dans le 2e cas, chacun des garçons, \$183,333.33; chacune des filles 175,000 dollars.

444.—QUELQUES QUESTIONS (Réponses).

1.—"Colin-Maillard" était le nom d'un guerrier fameux du pays de Liège, qui vivait dans le Xe siècle, et qui s'était rendu redoutable dans les combats par son adresse à manier le "maillet" ou masse-d'armes. Dans la dernière bataille qu'il livra, il continua de

combattre après avoir eu les deux yeux crevés. C'est sans doute ce qui a fait donner son nom à ce jeu, qui consiste à frapper, les yeux bandés.

2.—TANNER, c'est donner aux peaux la consistance qui constitue le cuir, en les soumettant à l'action de l'acide tannique ou tannin contenu dans différentes substances végétales, notamment l'écorce de chêne. CORROYER, c'est travailler le cuir tanné, de manière à lui donner le lustre, le poli, la souplesse, la couleur, etc.

3.—Il sépare la Corse de la Sardaigne.
4.—On personnifie la FOLIE vêtue avec bizarrerie et dansant, une marotte dans une main et une bougie dans l'autre en présence de la lumière du soleil; sur sa tête est une girouette, emblème de l'instabilité des idées.

5.—Le Mexique, le Congo, la Colombie, le Pérou, la Russie d'Asie, la Saxe, le Canada, etc.

6.—Des mines de toute espèce, les marbres les plus beaux du monde, des grains, des légumes, des fruits excellents, des roses dont l'essence est très estimée, des huiles, des cuirs, des chèvres, des chevaux, etc., etc.

POUR RIRE

Un voyageur demande les prix des chambres à l'hôtel.
—Nous avons des chambres à 60 francs au premier, 50 francs au second et 40 francs au troisième étage, monsieur.
—Rien d'autre?
—Non, monsieur. Vous trouvez nos prix trop élevés?
—C'est-à-dire, c'est votre hôtel qui ne l'est pas assez...

Le docteur. — Votre cœur est en bon état, vous vivrez jusqu'à soixante-dix ans...

Le malade. — Mais, docteur, j'ai soixante-dix ans!

Le docteur. — Vous voyez! Qu'est-ce que je vous disais?

Un humoriste lit dans le journal qu'un violent tremblement de terre a secoué, en Pologne, la ville de Piszchowski.

—Je serais curieux, dit-il, de savoir quel était le nom de cette ville avant le tremblement.



HORIZONTELEMENT

1. Partie importante d'un tube. — 2. Suprême abjection; — Nombreux dans les autos de course. 3. Produit par l'action du feu; — Petite mouche. — 4. Préfixe; — Descendant du cinquième fils de Sem. — 5. Qualifie généralement un ru. — 6. Epelé par celui qui ne veut pas aller outre; — Début de maladie; — De droite à gauche; manifeste sa nervosité. — 7. Pierre d'aigle; — Détesté par la nature. — 8. Jeux de cartes. — 9. De droite à gauche; note; — Embêtement ou maladie; — Précède la compagnie. — 10. Région montagneuse africaine; — Il nous dispense d'avoir recours aux moines. — 11. Utilise un pavage très spécial; — Sa soeur lui donna cinquante filles.

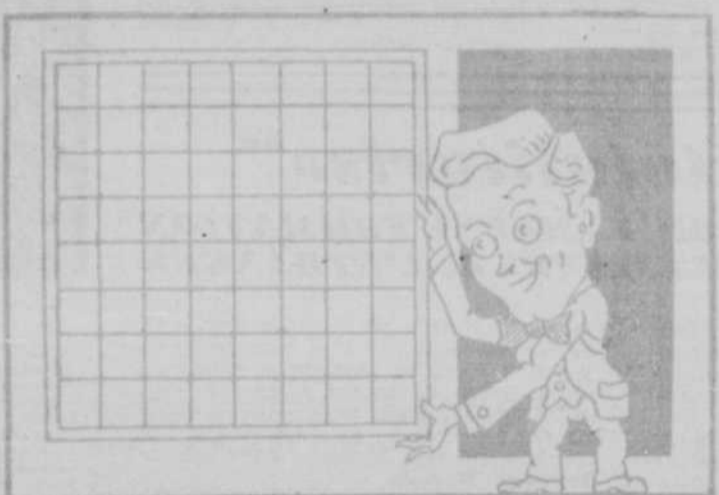
VERTICALEMENT

1. C'est un "type", dit-on de celui qui la possède. — 2. Héroïne de Balzac; — De droite à gauche; les derniers sont les plus chers. — 3. Conjonction; — Offre le précieux secours de ses deux bras; — De bas en haut; phonétiquement; ingénieur français. — 4. Fait preuve de soupç; — Société sans prétention. — 5. Précède la réparation d'un outil; — Incarnation de Vichnou. — 6. Jeune, il a été chanté par Méhul; — Il finit par une chute retentissante. — Pas au long cours; — Est souvent l'objet d'une fausse déclaration. — 8. Il force à réfléchir; — Sa racine est émoullente; — Arrête bien des piqûres. — 9. Rentes; — Fin d'infinif. — 10. Rendez-vous posthume; — Fin de carrière. — 11. Fait.

Solution du No 79

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	N	A	T	I	O	N	A	L	I	T
II	U	N	I	O	N	R	A	V	H	R
III	M	O	R	S	E	E	C	O	R	A
IV	E	L	A				I	A	S	
V	R	I	N	C	E	M	A	R	D	I
VI	A	S	T	E	R	I	D	E	E	S
VII	T									T
VIII	E	P	A	R	T	A	V	O	I	R
IX	U	L	L	O	A		G	A	U	L
X	R	I	E	G	O		A	R	R	E
XI	S	E	M	I	N	A	R	I	S	T

Pour résoudre ce problème, vous devrez placer "douze" petits objets sur "douze" carrés. Mais il faut les placer pour qu'ils restent, horizontalement, verticalement ou diagonalement, le même nombre de carrés vides.



La Souris Miquette
par
WALT DISNEY
Registered U.S. Patent Office

Bonjour Cafard!

C'est toi! Je pensais...

T'ai-je fait peur? Je venais seulement te saluer.

Il y a tant de vols de ce temps-ci. On ne sait jamais.

Du calme, les amis. Je ne suis pas un client, mais ça ne sera pas long.

Vous la face au mur et pas un mot. Le petit va me donner l'argent.

Prends ce sac et n'oublie rien.

Attention, il y en a comme vous en prison.

Vrai j'en suis à mon dixième cette semaine et tout va bien.

Mais ça ne durera pas. Tout a une fin ici-bas. Vous verrez...

Tu vois, je n'oublie rien.

Je pense que vous allez oublier quelque chose.

Et ce ne sera pas long maintenant.

Assez parlé. Va rejoindre ton ami ou je t'ire.

Ton discours n'a pas réussi, mon ami. Je repars en sécurité...

Je me demande pourquoi tu parlais ainsi tout le temps.

Simplement pour le distraire...

et tu vois ce qu'il a oublié de prendre.

7-3

Copyright © 1938 by Walt Disney Enterprises. World rights reserved.

Comment le Nazisme nationalise les Autrichiens

Petits moyens complètent les grands

ON n'en est plus à compter les ordonnances émises par le commissaire du Reich Bürckel: hors du huis clos du logis familial, il ne subsistera bientôt plus un seul acte qui ne soit régi par une ordonnance et passible de peines en cas de non conformité: système totalitaire d'asservissement. Exemples:

Le commissariat fait savoir qu'il remarque avec déplaisir dans les journaux une rubrique des **Offres d'emploi**. Ce recours à la publicité est déclaré non pas illicite, au sens légal du terme, mais incompatible avec la juste conception de la discipline du régime national-socialiste. Sans aller jusqu'à interdire aux journaux de publier des offres d'emploi (il le pourrait et personne ne se permettrait de protester); il fait savoir aux chefs d'entreprises, et, généralement parlant, aux patrons de toute catégorie, que cet appel à n'importe quels chercheurs d'emploi ou de places est manifestement irrégulier. Il leur est, en effet, difficile de vérifier, avec toutes les garanties voulues si le ou les sujets qu'ils engagent sont gens absolument sûrs, en ce qui concerne leur attachement au "Parti".

En conséquence, la recherche du personnel de toutes catégories doit être effectuée par les employeurs en accord avec les offices du parti, étant donné que ces offices sont en mesure de désigner des sujets dont le national-socialisme est sûr, puisque c'est parmi les adeptes incorporés aux sections du parti qu'ils seront pris.

Il est clair que les chefs d'entreprise et autres employeurs se garderont bien de tenir cet avertissement pour non

avenue: en le contournant, feignant de l'ignorer, ils se rendraient suspects et, si la qualité de suspect est dangereuse en tout état de cause, elle l'est surtout quand le suspect est derrière lui un bon avoir saisissable: gare à la confiscation!

Le commissaire du Reich s'intéresse pareillement aux locations d'appartements, grands ou petits, qui se trouvent disponibles en assez forte quantité par suite des "circonstances". Les "circonstances" n'ont pas besoin d'être décrites en détail: départs, fuites, projets de départ et de fuite, internement. La nature des circonstances en question donne lieu à des quantités de cessions ou remises accélérées et par conséquent de reprises à bon compte.

Or, le commissariat n'entend pas que le bénéfice de ces conjonctures puisse échoir à n'importe qui. Partout, où il y a du "bon à prendre", sa main apparaît. Le Reich a du monde à caser dans des logis comme dans des places, du monde à pourvoir du couvert comme du vivre. Le commissaire prescrit en conséquence une immixtion policière très attentive dans toutes opérations de cet ordre.

Il s'agit, d'ailleurs, d'une tactique d'ample envergure dont le but est de substituer, dans la plus large mesure possible, à une population autrichienne, une population importée du Reich et composée d'individus choisis pour renforcer le contingent naziste antérieur à l'annexion. A ceux-là, le toit des Autrichiens et leur pain: le toit de ceux qui partent, le pain de ceux qui restent. Cette oeuvre d'éviction ne fait que commencer: on aura bientôt la preuve que ce qui se pratique maintenant n'est, en effet, qu'un prélude.

Le papier d'étain

On enveloppe fort souvent de papier d'étain le chocolat et autres produits alimentaires. Si ce papier renferme du plomb, et cela se produit assez souvent, c'est assez dangereux.

Il est très facile de déceler la présence de plomb dans le papier d'étain de la manière suivante: mettez sur le papier deux à trois gouttes de vinaigre blanc (ou mieux d'acide acétique) et autant d'une solution d'iode de potassium. S'il se forme une iodure jaune de plomb, la présence du plomb sera prouvée.

Une autre méthode consiste à laisser tomber une goutte d'acide sulfurique concentré sur le papier d'étain. En présence de plomb, l'acide déterminera une tache noire.

La poésie est impérissable; aujourd'hui elle doit atteindre les foules. Son avenir me paraît être le théâtre. J'attends l'oeuvre d'un homme de trente ans.

Gabriel Hanotaux
de l'Académie Française

Le Reich "totalitarise"

SA TROP FAMEUSE FORMATION des ALLEMANDS de L'ETRANGER

PAR la voie non d'informations allemandes, mais de constats relevés en Suisse, on apprend la création d'un nouveau service qui sera ajouté au statut de la très agissante "Organisation des Allemands de l'étranger" établie dans tous les Etats du monde, commandée dans chaque Etat par un "chef de pays" et dont tous les membres sont liés par le "serment d'obéissance inconditionnelle à tout ordre", serment juré sur le nom d'Hitler, chef suprême par qui sont choisis tous les "chefs pays".

On sait quels sont les multiples emplois de cette formation universelle: la fonction supplémentaire est d'ordre économique, et surtout d'ordre moral, en ce sens qu'elle oblige l'"Allemand extérieur" à s'approvisionner exclusivement en Allemagne, exception n'étant admise que pour les denrées non transportables et de consommation immédiate. Ainsi, l'habillement, les étoffes, la lingerie, la chaussure, l'ameublement, la batterie de cuisine, les articles d'ornement, de fantaisie pour cadeaux et autres emplois, tout devra être commandé en Allemagne. L'"Allemand extérieur" ne doit être consommateur

du pays où il réside que pour ce qui ne peut pas être importé de sa patrie: c'est la fonction économique; et il devra se sentir Allemand, rien qu'Allemand, dans toute l'organisation de son foyer et de sa vie: c'est le but moral prescrit à l'homme allemand, le *Deutsche Mensch*.

A cette fin, il a été constitué l'autonomie dernier une société commerciale privée, mais pourvue de l'appui des pouvoirs publics et relevant de la haute direction de l'organisme: c'est le "Service de la mère-patrie", le *Heimatdienst*, dénomination qui précise le caractère de l'institution qui est un service comme les S. S., les S. A., comme l'organisation elle-même dont elle n'est qu'une modalité.

Un grand bureau de voyages et transports, bureau déjà existant et bien connu dans le mouvement international, a été désigné pour assurer le fonctionnement.

Ce qui est digne d'une attention particulière, c'est l'évaluation du contingent qui, selon le Reich, constitue l'"Allemagne extérieure": 24 millions d'Allemands de l'étranger. Le chiffre s'élevait à 30 millions avant l'annexion de l'Autriche. On voit, par là, que le pan-germanisme a bon appétit.

Ne dites pas... mais dites

Crier fort.
Réciproque de part et d'autre.
Faux prétexte.
Il s'ensuit que...
Ecales d'huîtres.
Je le considère coupable.
Un garçon bien éduqué.
Quelle enchantresse.
Je vais coucher.
Près la gare.
C'est une occasion à profiter.
Qu'est-ce qui parle?
Manger un raisin.
Elle a rangé la chambre.
Il me l'a dit à moi-même.
Il est une heure et quart.

Crier.
Réciproque.
Prétexte.
Il suit que...
Ecaillés d'huîtres.
Je le considère comme coupable.
Un garçon bien élevé.
Quelle enchantresse.
Je vais me coucher.
Près de la gare.
C'est une occasion à saisir.
Qui parle?
Manger du raisin.
Elle a arrangé la chambre.
Il me l'a dit.
Il est une heure un quart.

Un arc-en-ciel dans un verre d'eau

Remplissez un verre d'eau et laissez-le dans une parfaite immobilité.

Laissez tomber très délicatement à la surface de l'eau deux ou trois gouttes de collodion. Attendez une minute que la réaction se produise et vous serez alors surpris de la beauté de l'arc-en-ciel qui illuminera la surface de l'eau.

L'expérience est plus jolie à la lumière du jour. Quant au collodion, vous en trouverez chez tous les pharmaciens; prenez-en un tout petit flocon car quelques gouttes suffisent.

Histoire de l'Eglise

— VII —

LE MOYEN AGE



161. — LES PRINCES CARLOVINGIENS. BATAILLE DE FONTENAY

Nous avons déjà vu sous le règne de Louis-le-Debonnaire les troubles se multiplier et l'heureuse influence, que l'Eglise attendait de l'Empire de l'Occident, se changer en une nouvelle occasion de difficultés. A sa mort de graves différends surgirent à nouveau entre ses enfants, qui ne voulurent les régler que par les armes à la main: Lothaire Ier y fut vaincu par Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique, après une bataille acharnée à Fontenay, près d'Auxerre, qui coûta la vie à plus de cent mille Français. Il ne fallait pas moins que l'intervention de tous les évêques de France, pour arrêter ces luttes sanglantes et assurer la paix par le traité de Verdun, qui divisait l'empire en trois Etats indépendants. A la mort de Lothaire et de ses fils, Charles-le-Chauve se fit nommer empereur et Carloman, fils de Louis-le-Germanique, lui déclara la guerre parce qu'il revendiquait pour lui le titre d'empereur. Ces disputes dynastiques mettaient tous ces royaumes à la merci des Sarrasins ou les Normands. L'Eglise abandonnée à elle-même ne pouvait qu'avec peine se protéger contre les exactions des principautés italiennes. Pour continuer son oeuvre de civilisation elle n'avait plus que la force morale de sa doctrine et de sa discipline.

La situation en Autriche vue par M. Burckel

LES informations qui ont été publiées récemment dans divers journaux sur la situation en Autriche ont très vivement ému les dirigeants allemands, qui les ont démenties en bloc.

Ces informations signalaient, on le sait, une méfiance assez prononcée entre les nazis d'Autriche et ceux du Reich. Dans les déclarations qu'il vient de faire à la presse étrangère, M. Burckel, commissaire du Reich pour l'Autriche, prétend avec insistance qu'il n'en est rien.

— Je ne vois pas, a-t-il dit, pourquoi il y aurait rivalité entre nazis autrichiens et nazis du Reich. Nous sommes tous Allemands et, à Berlin, dans une même administration, on voit travailler en bonne harmonie des fonctionnaires prussiens et des fonctionnaires bavarois.

M. Burckel a affirmé que la fusion de l'Autriche avec le Reich, du point de vue politique, serait achevée dans cinq à six semaines. Il a démenti avec force que le Führer soit venu incognito à Vienne pour dénouer une prétendue crise.

— S'il y avait eu une tension ou une

lutte quelconque, a-t-il déclaré, le Führer n'aurait pas eu besoin de venir lui-même, il m'aurait fait appeler à l'Obersalzberg et j'aurais érasé la révolte par tous les moyens à ma disposition.

M. Burckel a ajouté que le nombre actuel des détenus politiques en Autriche s'élevait à 3.780.

En ce qui concerne l'ex-chancelier fédéral Schuschnigg, M. Burckel a déclaré qu'il était vivant et se trouvait à Vienne.

Un journaliste ayant demandé si un procès lui serait intenté, M. Burckel a répondu qu'il considérait cette éventualité comme probable.

Sur la question juive, M. Burckel a annoncé une loi prochaine, fixant quel part de leur fortune les juifs émigrant à l'étranger pourront emporter avec eux.

M. Burckel a, en outre, fait une allusion à la question des rapports entre l'Eglise et l'Etat national-socialiste.

— Le parti et l'Eglise s'efforcent, a-t-il dit, de trouver progressivement une base de collaboration; on espère que cette base pourra servir de modèle pour tout le Reich.

Les vitres dépolies

Il est bien des cas où l'on aimerait dépolir les carreaux d'une salle de bains, d'un salon de sport, de façon à n'être pas exposé aux regards des curieux.

On peut enduire les vitres, côté intérieur, avec une dissolution de cire blanche dans quatre fois son poids d'éther.

Il faut procéder avec attention à l'abri de toute flamme, ou de cigarette allumée.

Pour obtenir un dépoli définitif, il convient de frotter la vitre avec une toile d'éméri.

On peut aussi utiliser une solution aqueuse de fluorure d'ammonium avec un peu d'acide sulfurique. On étend sur le verre ce liquide, qu'il faut manier avec précaution.

Je conçois la poésie comme un éblouissement interne de l'être qui, sous le coup magique de l'inspiration, se réalise dans sa transcendance, et j'attends d'Elle les joies du langage porté à son plus haut période de perfectibilité humaine.

Louis de Gonzague-Frick



LA FEODALITE. UN CHATEAU FEODAL

Le pape, Léon III, n'avait reconstruit l'empire d'Occident en la personne de Charlemagne, que pour soustraire la papauté à la tyrannie des princes Lombards. La décadence de l'empire carolingien fit retomber le saint-siège sous le joug de la féodalité des grands vassaux d'origine franque, établis en Italie. D'autre part les anciens leudes francs, en 877 au plaid de Quierzy-sur-Oise, obéirent de Charles-le-Chauve le droit d'hérédité sur leurs terres, et les Germains ne voulurent pas être moins bien traités que leurs frères d'Italie ou de France; si bien que l'Europe toute entière se trouva constituée en un régime nouveau: la féodalité. La transition fut marquée par des révolutions sanglantes, des bouleversements sociaux, des luttes désordonnées et souvent criminelles. Dans cet immense naufrage, l'autorité royale parut sombrer pour jamais, noyée qu'elle fut dans l'innombrable multitude des petites tyrannies locales, qui s'abritaient derrière les murs d'un château-fort. Pour ses fondateurs, la papauté elle-même devint un fief comme un autre; on la traita sans plus d'égard, on lui appliqua le régime de l'hérédité ou de la main-mise. Ce fut pourtant la papauté qui finit par triompher de cette barbarie civilisée. Dans le court espace de deux siècles, l'Eglise transforma la féodalité et en fit l'élément le plus chevaleresque de la civilisation et de l'ordre social, montrant ainsi que malgré tout et toujours, l'Eglise est le plus puissant facteur de la prospérité de la grandeur humaine.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Le QUÉBEC

J'AI EU PEUR

Par
Helen
Wallenda

la célèbre acrobate américaine
sur fil de fer.



J'imagine qu'on sait comment le fil de fer des équilibristes est tendu.

On plante solidement un piquet en terre à chaque extrémité et c'est là, qu'après diverses manipulations dont je vous épargnerai la rescription technique, on attache le fil.

Or, le dernier cheval était passé trop près. Un coup de sabot, et le piquet fut envoyé au loin.

Instantanément, le fil de fer se détendit et tomba à environ trois mètres plus bas!

Et c'était à cette seconde précise que mon frère avait posé le pied dessus, là-haut!

Je sentis que je perdais l'équilibre. Et en Amérique on travaille toujours sans filet protecteur.

Je compris que j'étais perdue. Je fermai les yeux. Je balbutiais une prière.

Et puis, le miracle! Mon frère m'avait attrapée entre ses genoux, au passage!... Je ne sais où il prit la force herculéenne pour me maintenir ainsi, mais il me garda jusqu'à ce que le fil de fer, auquel je m'étais cramponnée de mes doigts crispés, fût descendu jusqu'au sol...

A PARLER franc, chaque fois que je me trouve au moment de commencer mon travail en compagnie de mes frères, je ne puis jamais m'empêcher d'éprouver un petit frisson.

Et pourtant, ce numéro, nous l'exécutons depuis de nombreuses années. Mais il est dangereux car il a lieu à une hauteur impressionnante, pour moi comme pour le public.

Je me souviendrai toujours d'une soirée, lors d'une tournée avec le grand cirque américain Ringling.

On venait de monter notre appareil pendant que dans l'arène un groupe de chevaux achevait une exhibition très applaudie.

J'étais là-haut, sur l'une des plates-formes qui, de chaque côté de la piste, forment les points de départ et d'arrivée à travers le fil de fer sur lequel nous évoluons.

L'un de mes frères est mon porteur. A un moment donné, il me prend sur ses épaules où je me tiens debout en équilibre, et il accomplit des choses merveilleuses.

Les derniers accords de l'orchestre indiquaient la sortie des chevaux.

Immédiatement, je me préparai à grimper sur mon frère de façon que notre numéro commençât à peine la dernière bête sortie, en bas. A peine étais-je debout qu'une clameur horrible éclata et se propagea dans tout le cirque.

Dressage des huîtres

VOUS saviez qu'on dressait les chiens, les chevaux et même quelques animaux féroces, mais vous ignorez peut-être qu'on dressait aussi les huîtres. Pourtant, aucun de ces succulents mollusques ne pourrait parvenir vivant jusqu'à votre table si un véritable dressage préalable ne lui avait appris à garder dans ses valves une provision d'eau de mer pour le voyage.

En prévision d'un envoi dans l'intérieur des terres, on place les huîtres, un jour ensoleillé, dans un bassin d'eau salée qu'on vide doucement. Quand toute l'eau s'en est échappée, on abandonne là les huîtres jusqu'à ce qu'elles soient légèrement incommo-

dées par la chaleur et le rayonnement solaire. Puis, on remplit de nouveau le bassin. Désormais, c'est une autre fois celui-ci, la différence de pression qui s'accuse avertit les huîtres que le même pénible phénomène d'assèchement va se reproduire, et le souvenir de leur malaise les invite à refermer leurs coquilles en gardant une provision d'eau pour parer à tout nouveau danger.

Dès lors, on peut procéder à leur emballage sans risque de corruption prochaine.

Une seule expérience suffit pour faire comprendre aux huîtres ce qu'on attend d'elles. Avouons humblement qu'elles sont d'une peu commune intelligence...

PAPINEAU

La rue Papineau conduit du ruisseau Saint-Michel à la rivière Lairet, dans le quartier Limoilou.

Louis-Joseph Papineau n'est pas la plus grande figure politique du Canada-français, mais il en est certainement la plus populaire. Les années n'ont fait qu'augmenter sa réputation.

PARC (Avenue du)

L'avenue du Parc conduit de la rue Saint-Cyrille dans la direction du Parc des Champs de Batailles.

PARENT (Avenue)

L'avenue Parent conduit de la rue Saint-Ambroise au Parc Victoria.

C'est l'honorable Simon-Napoléon Parent, maire de Québec de 1894 à 1906, qui a doté la capitale du Parc Victoria.

PARLOIR (du)

La rue du Parloir conduit de la rue Saint-Louis à la rue Donnacona.

La rue du Parloir a été nommée ainsi parce qu'elle mène au parloir du couvent des Ursulines.

Il y avait toutefois une autre rue du Parloir à Québec. C'est la rue ou allée qui passait devant l'archevêché actuel pour aller au parloir du Séminaire, alors placée au bout de cette allée.

PELTRIE (de la)

La rue de la Peltrie part de la rue Guyart et se rend jusqu'à la rivière Saint-Charles, dans le quartier Saint-Sauveur.

Marie-Madeleine de Chauvigny, dame de la Peltrie, jeune veuve riche, très recherchée, sacrifia tous ses biens pour venir fonder à Québec un couvent de religieuses ursulines. Elle décéda à Québec le 16 novembre 1671.

Il existe une seconde rue dédiée à madame de la Peltrie dans la cité de Québec. Elle se trouve sur les anciens terrains de la Queen City Realty Company, dans le quartier Belvédère. C'est la première rue au sud du chemin Sainte-Foy.

PERREAULT (Avenue)

L'avenue Perreault, sur les terrains Dandurant, dans le quartier Belvédère, fut nommée ainsi par le conseil de ville le 20 avril 1917 en l'honneur de Joseph-François Perreault, protonotaire de Québec, qu'on a surnommé le "Père de l'éducation". Par ses manuels scolaires, ses écoles élémentaires et d'agriculture, etc., le protonotaire Perreault fit, en effet, beaucoup pour l'éducation du peuple canadien. Il décéda à Québec, respecté de tous, en 1844, à l'âge de 85 ans.

PETITE HERMINE

La rue de la "Petite Hermine" se trouve au pied de la rue de la Couronne. Dans son voyage de 1535 au Canada, Jacques Cartier avait sous ses ordres trois navires, la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Emérillon*. Cartier repartit pour la France au mois de mai 1536. Il laissa dans la rivière Saint-Charles la *Petite Hermine*, faite de bras pour la manoeuvrer.

La rue de la "Petite Hermine" fut nommée ainsi le 7 avril 1876. Elle portait antérieurement le nom de rue Water.

PEUPLIERS (Avenue des)

L'avenue des Peupliers va du boulevard des Alliés à la ligne du chemin de fer Canadien National, dans le quartier Limoilou.

Nommée ainsi par le conseil de ville, le 6 juillet 1923.

PINS (Avenue des)

L'avenue des Pins se trouve dans le quartier Limoilou, et va de la 1ère avenue dans la direction de l'ouest, près de la ligne du Canadien National.

Cette avenue fut nommée ainsi par règlement du conseil de ville du 6 juillet 1923.

PLACE (de la)

La petite rue la Place va du marché Findlay au carré Notre-Dame, dans le quartier Champlain.

Elle a emprunté son nom de la Place Notre-Dame, en face de l'église Notre-Dame des Victoires.

(A SUIVRE)

Guillaume Tell



1. L'empereur nommé Hermann Goetz gouverneur du canton d'Uri et Landenberg gouverneur d'Unterwald



2. Arnold de Melchtal refuse de livrer sa paire de bottes à Rodolph et lui casse deux doigts



3. Gessler chez Werner Stauffacher



4. La place d'Altorf - Le chapeau de Gessler



5. Les trois patriotes



6. Scène de la pomme

Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

(A SUIVRE)

← au Lac Saint-Jean et au Saguenay



Le monument des pionniers du Saguenay, à St-Alexis de la Grande-Baie. Au pied du monument, avec quelques fillettes de la région; MM. G.-E. Marquis, Metty Koetz et J.-T. Perron.

(Par Jean-Thomas PERRON)

NOUS revenons du Saguenay et du Lac Saint-Jean où nous avons assisté au début des fêtes organisées pour commémorer le centenaire de cette belle région de notre province. Des milliers de personnes, venues de toutes les paroisses du Saguenay et du Lac St-Jean, auxquelles s'étaient joints de nombreux visiteurs représentant à peu près tous les coins de la province, ont assisté aux célébrations de la Grande-Baie. Ces fêtes ont été honorées de la présence du chef de l'Eglise canadienne, Son Em. le cardinal Villeneuve.

Les fêtes auxquelles nous avons assisté ont constitué un grand événement. Toute la population de la province pouvait dire, s'y est associée avec joie pour saluer par dessus les contreforts des Laurentides cette belle et riche région aussi agricole qu'industrielle, agricole surtout, ouverte à la civilisation voilà cent ans par la hache de 21 braves de la Malbaie qui, désirant des terres moins rocailleuses que celles du comté de Charlevoix, n'ont pas hésité, au printemps de 1838, à remonter le Saguenay (le fleuve de la mort).

Les fêtes de la Grande-Baie ont débuté par une cérémonie d'exaltation, l'arrivée, en goélette, des VINGT ET UN. Le lendemain, 4 juillet, il y eut messe solennelle en plein air et, le soir, première représentation du pageant historique, émouvante évocation de l'histoire du Saguenay.

Au lendemain de ces fêtes, le Primat de l'Eglise canadienne, avant de revenir en sa ville épiscopale, fit une randonnée autour du Lac St-Jean. Les

journaux de la semaine dernière ont donné les détails de cette randonnée et des fêtes du Saguenay. Nous n'avons pas l'intention de relater tout ce qui s'est déroulé au cours de ces jours qui resteront mémorables pour les gens de la région saguenayenne.

Nous voulons seulement dire quelques mots de la randonnée qu'il nous a été donné de faire dans cette singulière région du Saguenay et du Lac St-Jean. Mentionnons tout d'abord nos compagnons de voyage : M. le colonel G.-E. Marquis, conservateur de la bibliothèque du Parlement; M. le chevalier Metty Koetz, consul de Belgique et professeur à l'Ecole technique, président de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec; M. Alphonse Désilets, directeur de l'enseignement ménager.

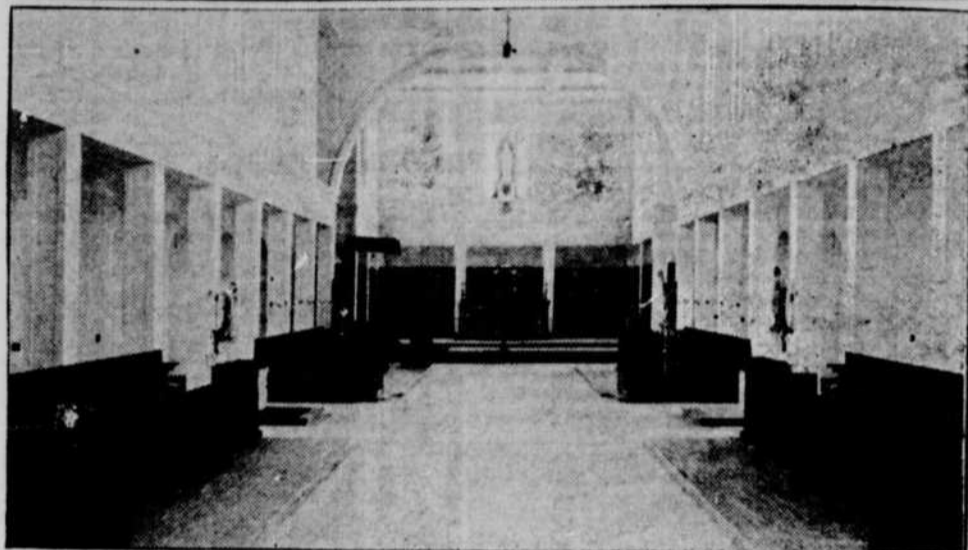
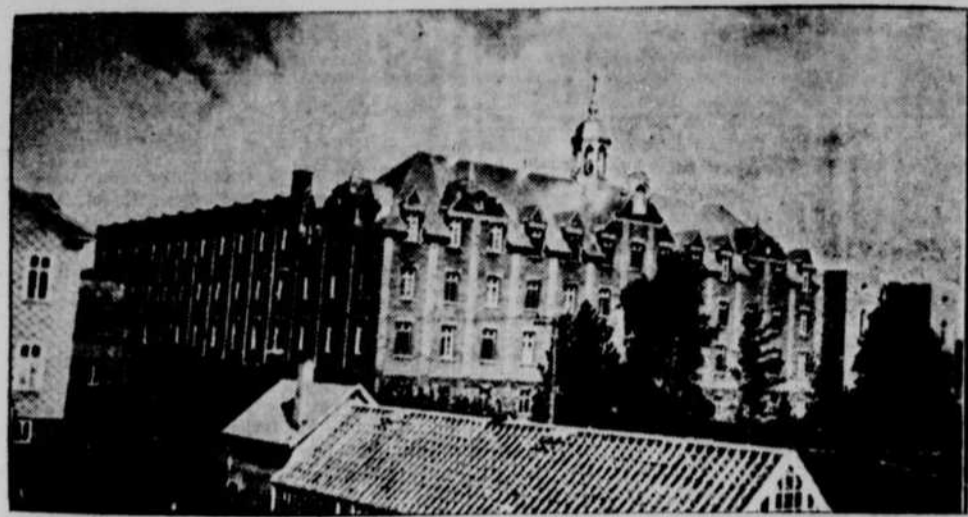
Pour atteindre la région du Saguenay (nous voyagions en automobile), nous avons pris la route Québec-St-Urbain-Chicoutimi, route qui l'onge d'abord le St-Laurent et traverse des campagnes où fourmillent les souvenirs historiques. De la Baie St-Paul, où nous avons pris le dîner, après avoir assisté à la magnifique réception qui fut faite à Son Eminence, nous avons pris la route de St-Urbain qui nous conduisit à la Grande-Baie, en traversant le Parc National des Laurentides. Pendant quelques heures nous avons voyagé à travers une région montagneuse, parsemée de lacs et de rivières; une région d'un pittoresque grandiose.

A St-Alexis, dès notre arrivée, nous nous sommes tout de suite rendu compte que c'était grand jour de fête. Sur toutes les figures, c'était la joie et l'atmosphère était à l'allégresse. Dans l'air flottaient drapeaux et oriflammes aux couleurs saguenayennes et sur les rues allaient et venaient un grand nombre de jeunes filles portant le costume du centenaire, autant de variétés qu'il y a de paroisses dans la région, soit 78.

A l'arrivée de Son Eminence, les acclamations éclatèrent et toute la population fit un cortège triomphal au Prince de l'Eglise. Et il en fut ainsi jusqu'à Chicoutimi où, dans la soirée, il y eut réception à la cathédrale.

La journée du 4 juillet fut le grand jour des célébrations régionales; elle fut marquée, nous l'avons dit, par une messe et un pageant historique qui évoqua, sous une forme symbolique, les principaux événements de l'histoire régionale. Les milliers de personnes qui virent ces tableaux historiques furent fortement impressionnés par cette reconstitution de l'histoire saguenayenne, cette évocation brillante et émouvante d'un siècle de travail et de progrès.

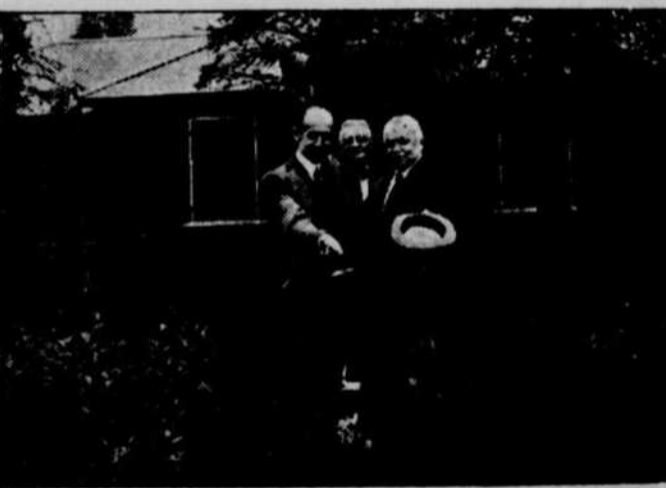
Après avoir assisté à toutes ces manifestations, nous avons entrepris la randonnée autour du Lac St-Jean, au cours de laquelle nous avons assisté à l'inauguration du nouveau sanatorium de Roberval et du musée Louis Hémon, à Péribonka. Nous avons aussi assisté à la plupart des réceptions qui furent faites à Son Eminence le cardinal Villeneuve, notamment à l'abbaye de Mistassini. Nous sommes ensuite rentrés à Québec par la route 54 qui traverse, elle aussi, le Parc des Laurentides où nous nous sommes arrêtés une journée pour jouir un peu plus longtemps des beautés des forêts montagneuses de la région laurentienne et jeter aussi la ligne dans un des lacs poissonneux qui en sont un des ornements et des attraits.



Au cours de sa randonnée autour du lac Saint-Jean, après les fêtes du centenaire du Saguenay, à la Grande-Baie, Son Eminence le cardinal Villeneuve s'est arrêté à l'abbaye des Trappistes, à Mistassini. — En haut, une vue générale de l'abbaye. En bas, vue de l'église abbatiale où le Primat de l'Eglise canadienne a été reçu selon les exigences de la liturgie.

Cette randonnée de 635 milles a laissé chez chacun de nous les meilleures impressions. Les paysages divers que nous avons admirés nous ont charmés et plongés dans l'admiration. Les Laurentides, que nous avons traversées à deux reprises, en des endroits différents, nous ont surtout plu par "la paix sereine qui revêt leurs cimes et leurs versants capricieusement sculptés, pareils à ces visages creusés par la douleur à qui l'apaisement du temps communique une calme beauté." Les Lau-

rentides, terre promise du pêcheur, du chasseur et du touriste, attirèrent les citadins avides de grand air et de ciel pur. Elles s'offrent à nous comme un asile de repos, comme des refuges d'énergie et de forces, un paradis de beauté et de liberté. Cet asile de repos, nous



Quelques photographies prises dans le parc national des Laurentides, au retour d'une randonnée au Saguenay et au lac St-Jean. Sur ces trois photos prises aux "Portes de l'enfer", à un camp du lac Jacques-Cartier et au lac à Régis, on voit MM. Metty Koetz, G.-E. Marquis et Alph. Désilets, nos trois compagnons de voyage. Photos de J.-T. Perron, de "L'Action Catholique".

Aux fêtes du centenaire...635 milles en automobile...Roberval, Mistassini et Péribonka...Dans le Parc national des Laurentides.



Milles HEMON, respectivement soeur et fille de l'auteur de Maria Chapdelaine, photographées au pied du monument que la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec érigea, il y a 19 ans, à l'écrivain français.

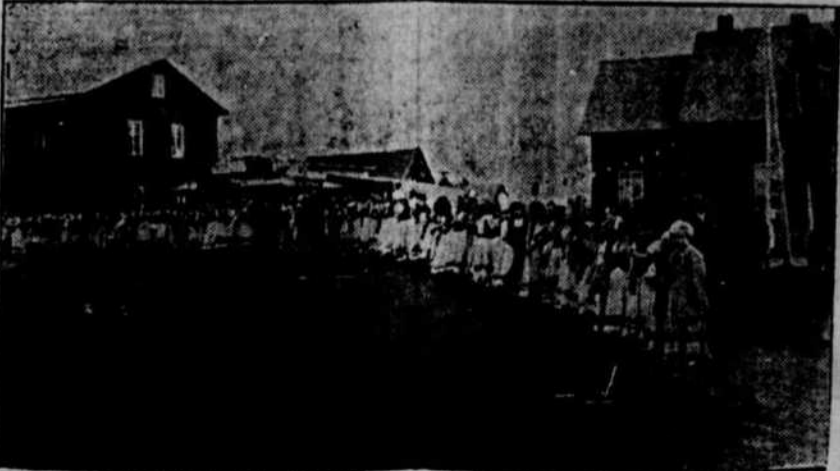
en avons connu la douceur, lorsque, le soir, au coin du feu, dans "notre petit camp" au bord d'un lac aux eaux calmes où, par un beau clair de lune, les forêts voisines résonnaient, nous fumions et causions au milieu du plus grand calme, le calme de la nature laurentienne.



Son Eminence le cardinal VILLENEUVE, archevêque de Québec, adressant la parole à la cérémonie d'inauguration du musée "Louis Hémon", à Péribonka.



Le musée "Louis Hémon", à Péribonka. — Au premier plan: MM. G.-E. Marquis, ancien président de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec; M. Metty Koetz, président actuel, consul de Belgique, et M. Alph. Désilets, ancien président. On sait que cette Société a érigé un monument à Louis Hémon, sur les rives de la Péribonka, il y a dix-neuf ans. Photos de J.-T. Perron, de "L'Action Catholique".



Groupe de jeunes filles, portant le costume du CENTENAIRE, attendant l'arrivée de Son Eminence, le dimanche 3 juillet, à Saint-Alexis de la Grande-Baie.



Photographie prise au monument érigé par la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec à Louis Hémon (il y a dix-neuf ans). On remarque, de droite à gauche: M. Léon-Mercier Gouin, M. le col. G.-E. Marquis, M. Metty Koetz, M. Jean Bruchési, M. H. Bonnafous (consul de France à Québec), M. Alphonse Désilets, Ev. avant, le fils de M. L.-M. Gouin. Photos de J.-T. Perron, de "L'Action Catholique".



Son Em. le cardinal VILLENEUVE causant avec deux fillettes qui, à son arrivée à la Grande-Baie, dimanche le 3 juillet, lui ont présenté des fleurs.

l'agriculture a pénétré dans cette région.

Dès l'année dernière, on avait donné à la population un avant-goût des fêtes du centenaire en érigeant sur le "Couteau du Portage", près de Chicoutimi, un petit monument très significatif, grâce au travail conjoint de la Société historique du Saguenay et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Chicoutimi. Il fut dédié aux principaux "blancs" qui ont vécu dans le "Chicoutimay" d'autrefois, entre 1647 et 1842.

La Société historique a étudié les documents, les relations de voyages, les vieilles cartes géographiques, et elle a pu retracer une bonne partie des activités des missionnaires, explorateurs, commerçants de fourrures et Indiens qui ont animé les solitudes du Saguenay avant la période de colonisation.

LE POSTE DE CHICOUTIMI

Il est établi que le poste de Chicoutimi était une étape importante dans le voyage Tadoussac-Lac Saint-Jean-Mistassini - Baie d'Hudson. Chicoutimi "lieu remarquable pour être le terme de la belle navigation et le commencement des portages... Nous commençâmes donc en ce lieu-ci de porter réciproquement nos petits vaisseaux, qui nous avaient portés jusque là, et cela près d'une lieue de chemin". (Relation des Jésuites, 1661).

C'est à l'embouchure de la rivière Chicoutimi, à l'endroit où s'élevait autrefois la vieille chapelle du Bassin que les voyageurs venant de Tadoussac devaient abandonner le Saguenay. Ils descendaient de canot, se reposaient quelques temps et portageaient au-dessus des chutes de la compagnie de pappe. On remontait la rivière Chicoutimi jusqu'au lac Kéogami; là il fallait faire un autre grand portage à l'endroit qui s'appelle encore aujourd'hui le Portage-des-Roches. Puis, l'on traversait le lac Kéogami et, par la Belle-Rivière, on atteignait le lac Saint-Jean et les territoires de chasse du Grand Nord.

Il y a cent ans, les vingt et un signèrent le contrat qui ouvrait à la colonisation l'immense territoire du Sa-

guenay. Mais depuis longtemps déjà, la région était connue et faisait partie du Domaine du Roy. Région de chasse incomparable, le Royaume du Saguenay dédonnaient la France des déboursés qu'occasionnait la colonisation des rives du Saint-Laurent. Après la découverte du lac Saint-Jean par le Père DeQuen, en 1647, on songea à établir dans la région des postes permanents de traite et de mission. Sur la plateaux déboisés, maintenant rongé par

(Suite à la page 11)



Le monument érigé à la mémoire du curé HEBBERT, à Hébertville. Au pied du monument, MM. Metty Koetz, Alph. Désilets, le not. Richard, président du Comité d'initiation touristique du lac St-Jean, et G.-E. Marquis.



"Foyer Maria Chapdelaine", que dirige, tout à côté du monument à Louis Hémon, à Péribonka, Mlle Eva Bouchard, gardienne du nouveau musée "Louis Hémon".

DETAILS de la vie quotidienne chez nos Canadiens en Mandchourie

AU VICARIAT APOSTOLIQUE DE SZEPINGKAI

Leao Yuan

1 mars : Perle d'or est morte à 5 h. 45 ce soir, Yu Ming Tien s'en va. Il a été baptisé ce soir : ainsi vont disparaître presque en même temps deux personnes qui, depuis six mois, faisaient partie de notre vie de tous les jours.

2 mars : Mercredi des Cendres : une cinquantaine de personnes y viennent les recevoir. Cela ne dit pas grand chose aux nouveaux chrétiens qui n'ont pas encore assimilé à leur vie le mystère de la mort.

24 mars : P. Georges Vaillancourt revient d'une tournée de brousse peu banale. En tout 12 jours dont 10 passés à Pa-Mien en la douce compagnie du Père Barbeau et Laurent Beaudoin qui l'ont soigné pour sa grippe contractée en chemin.

25 mars : Deux sorties dans la brousse donnent un total de 218 confessions, 288 communions, 9 baptêmes, deux Extrêmes-Onctions et deux Confirmations.

7 avril : Notre petite école de catéchisme compte maintenant trente et un enfants ; celle de Pao-T'ang : 42 ; celles de Mao Lin : 59. Il y a à Mao Lin un mouvement de conversions bien accentué.

11 avril : Pour la troisième fois en 40 jours, nous sommes appelés pour une Extrême-Onction dans la brousse, ce qui est plutôt rare. Car nous allons visiter nos gens deux fois par mois.

12 avril : Samedi, je vidais ma boîte à papier. J'y trouvai de l'encens donné par une famille, il y a bien deux mois. Je m'en informai au catéchiste qui les avait oubliés. Il y va immédiatement. Leur enfant, 13 ans est fiévreux et très enflé. Je vais le voir, lui donne les quatre sacrements de Baptême, Eucharistie, Confirmation et Extrême-Onction. Il meurt le surlendemain d'un étouffement causé par des beignets à la viande.

17 avril : Pâques. Belle assistance, 210 confessions, messe et salut chantés par notre Schola formée par le P. Vaillancourt, à la grande joie des parents.

23 avril : Après bien des craintes, je me lance dans la prédication à dispensaire même. Ça va bien. Deux visites dans la brousse rapportent 294 confessions, 369 communions et 6 baptêmes.

Eugène BERICHON, p.m.e.

Li Chuan

15 mars : Grande joie ce soir à Li Chuan, car la visite est si rare, dit-on, dans ce coin reculé du Vicariat, et pourtant comme c'est beau et comme l'air est pur... Cette fois ce sont nos voisins de Tao Nan, le P. Boulé et le Fr. Plante qui nous causent pareille surprise. Après quelques jours passés sous l'humble et antique toit de Li Chuan, ils nous quittent enchantés de leur visite, le premier heureux d'avoir reçu des "êtres chers", le second satisfait d'avoir contemplé les beautés de Li Chuan.

27 mars : Demandé pour une Extrême-Onction à Che i Hou, P. Desroches désire en profiter pour me faire visiter ses quelques dessertes et en même temps "me faire faire un petit tour de Ford" je suppose. Tout fait prévoir un heureux voyage : température idéale et le Ford qui vient de subir un bon nettoyage semble vouloir bien faire les choses. Aussi de bonne heure avant-midi, étions-nous rendus à Leou He Toun, mais le retour fut moins heureux. Après quelques 30 lis, le Ford refuse de tirer, nous lui aidons bien un peu en poussant pour monter les côtes, espérant toujours pouvoir se rendre ainsi ; mais impossible, mes forces et mon courage sont à bout, nous décidons d'y faire auberge au premier village. Le lendemain matin, après une belle nuit "blanche" en "grand chariot" au haut d'une montagne, le Ford jugea de nous rendre à Li Chuan. Deo Gratias.

31 mars : Grande visite du P. Michaud, le regretté Recteur de Li Chuan, accompagné du P. Bédard de Tao Nan. Le temps de leur court séjour fut bien vite écoulé ; visites des chrétiens à leur ancien Recteur, visite des oeuvres qui rappelaient tant de souvenirs au P. Michaud. Un après-midi fut aussi consacré à Cheng Sin Toun. Les chrétiens vinrent aussi saluer le P. Michaud et s'informer de son grand voya-

ge ; l'un d'eux s'informant s'il avait vu le Pape, lui demanda si la route était belle pour s'y rendre... ce cher chrétien n'avait pas beaucoup voyagé.

17 avril : Nous avons une belle fête de Pâques. Pendant que le P. Desroches faisait les offices de la semaine sainte à Li Chuan, j'officialisais, moi, à Cheng Sin Toun, plus de 400 chrétiens se sont approchés des sacrements à Li Chuan et 225 à Cheng Sin Toun. GRACES SOIENT RENDUES A DIEU.

P. LAMOTHE, p.m.e.

Pa Mien Cheng

Mars : La fin du mois de mars nous a valu l'aimable visite de notre confrère et voisin, le P. Vaillancourt. Revenant d'une tournée dans la brousse et se sentant un peu fatigué, il descendit au "Monastère" pour s'y reposer. Ce cher Père qui gardait héroïquement en lui 103° de fièvre, semblait l'ignorer. Après un docte diagnostic de nos dévoués religieux gardes-malades, notre vaillant patient a dû se soumettre à l'exigence d'une mauvaise grippe, et garder la chambre pendant dix jours grâce aux bons soins des religieuses, notre malade a pu rentrer chez lui pour les fêtes pascales, tout à fait remis de son indisposition.

Avril : Les imposantes cérémonies de la semaine sainte et de notre belle fête de Pâques furent très édifiantes par l'assistance nombreuse et recueillie qui y prit part. Le samedi saint mon compagnon, le P. Laurent Beaudoin, était tout heureux de conférer le sacrement de baptême à une vingtaine de nouveaux convertis, dont la plupart firent leur première communion le lendemain. Pour le dimanche de la Résur-

rection, notre humble chapelle avait revêtu ses plus beaux habits de fête : décoration sobre, mais d'un goût avéré ; la chorale de l'Orphelinat, par son concours toujours si apprécié, a beaucoup contribué au faste religieux de cette inoubliable fête.

Dans un article du Synode 1936, où il est fait mention des moyens d'attirer des catéchumènes, il est proposé d'ouvrir des "foyers" pour hospitaliser les étudiants qui fréquentent les écoles de l'Etat. Le Recteur de Tsung Chu Ling, le P. Baron, sera sans doute heureux d'apprendre que deux de ses pensionnaires païens qui étudiaient la japonais dans une école de la ville et qui ont été gradués sont venus s'inscrire ici comme catéchumènes avec toute leur famille (16 membres) ; l'un d'eux M. Wang Hu Hai, 29 ans, était tout heureux de me dire que c'était au "Foyer pour étudiants" à Kung Chu Ling qu'il avait trouvé la Vérité.

Mai : Le P. L. Beaudoin a fait ses débuts de broussard avec succès et ses premières impressions ne manquent pas de couleurs. Avis aux jeunes confrères de Pont-Viau qui désiraient se documenter de bien vouloir s'informer auprès de leur frère cadet.

A. BARBEAU, p.m.e.

T'ung Leso

Rien de bien saillant dans le secteur : fête de Pâques, qui ressemble à une résurrection du poste parce qu'en temps normal alors que nous n'avons qu'une cinquantaine de confessions par semaine, nous avons eu pour la fête 239 confessions et communions. Le P. Caouette a brisé la glace et fait ses débuts dans la prédication.

J.-B. MICHAUD, p.m.e.

LE YANG-TSE-KIANG

Suite de la dernière page

LE FLEUVE JAUNE

Le second fleuve de Chine est le Hoang-Ho, plus fréquemment désigné sous le nom de "fleuve Jaune".

Il diffère du fleuve Bleu en ce sens qu'il ne possède pas la même régularité des pluies. Lorsque des orages brusques et terribles surviennent, ils dévastent tout sur leur passage.

Ces pluies ne rencontrent dans le sol aucune résistance à la dévastation, car elles agissent sur des terres absolument dépourvues de forêts dans des régions très accidentées du Chensi et du Chan-si. Les quelques centaines de kilomètres carrés de bois de son bassin ne sauraient ici entrer en ligne de compte. Les terrains eux-mêmes par leur constitution ne sont pas le plus souvent des terrains résistants, mais des roches particulièrement tendres et faciles à entraîner.

La plaine du Houpe s'affaisse lentement aux dires des savants et des géologues. C'est ce qui explique que le bassin inférieur du fleuve est une région particulièrement prédisposée aux inondations.

On a même constaté que le fleuve change de lit et emprunte quelquefois le cours d'une modeste rivière.

Pour ces raisons, les inondations assez fréquentes en Chine prennent les proportions de catastrophe.

Des provinces entières sont dévastées et beaucoup se souviennent sans doute que, depuis le commencement de ce siècle, plusieurs centaines de villages ont été détruits complètement ou partiellement par les redoutables inondations du grand fleuve chinois.

Les dépêches relatant les combats qui se déroulent dans cette partie de la Chine parlent des navires qui sont situés à des dizaines de milles dans l'intérieur des terres.

Ainsi que nous l'avons signalé au début, ce n'est pas sur des dizaines, mais sur des centaines de milles que le fleuve Bleu est navigable.

Quand on navigue sur le Yang-Tsé-Kiang à partir de Changhaï jusqu'aux confins du Setchouen, en passant par Nankin, Kioukiang, Nankao, on est frappé de l'activité de ce fleuve qui draine les richesses abondantes du Setchouen, du Houpe, du Kiangsi, du Ngan-Hoel vers Changhaï.

Sous un régime d'ordre, en intensi-



Un mandarin chinois, sous l'ancien régime.

fiant le trafic de cette magnifique voie d'eau, la Chine du Centre pourrait connaître une ère de prospérité très grande

en exploitant, sous la conduite d'experts étrangers, les ressources multiples dont son sol offre la production.

RANDONNÉE NOUV.-ÉCOSSE

(Suite de la page 9)

les eaux, qui terminait la pointe gauche de l'embouchure de la rivière Chicoutimi, un poste important fut organisé, avec directeur, commis, magasin, vaisseaux. Il fut pendant deux cents ans le principal centre du commerce des fourrures dans le domaine du roi.

MISSIONNAIRES ET EXPLORATEURS

LN même temps, les missionnaires travaillaient à l'évangélisation des sauvages et, vers 1700, une véritable chrétienté florissait parmi les Montagnais, avec ses chapelles et ses missions régulières.

A part les missionnaires et les fonctionnaires, Chicoutimi vit aussi passer des explorateurs, comme Louis Jolliet, le célèbre découvreur du Mississippi, qui tenta, en 1679, de gagner la Baie d'Hudson par la route du lac St-Jean; des marchands, comme Charles-Aubert de La Chesnaye qui visita Chicoutimi en 1686 et songea à utiliser les pins de nos forêts pour en faire des mâts de navire: "Le sieur de La Chesnaye a été cette année au Lac Saint-Jean au-dessus de Tadoussac, où il a vu des mâts de navire en grande quantité, aisés à tirer en les faisant descendre par cageux..." (Lettre de M. de Denonville); des arpenteurs, comme Joseph-Laurent Normandin qui releva, en 1731, tout le Domaine du Roy (Lac St-Jean, Saguenay, Côte-Nord, etc.).

La Société historique possède plus de deux cents noms. Elle en a choisi quarante, parmi les principaux, pour les faire graver dans la pierre.

Le Passé est une école d'endurance et de fierté et ce monument donne une leçon de ténacité, de courage et d'abnégation qui ne peut faire que du bien aujourd'hui...

Mais il restait à ouvrir le Saguenay à la colonisation et à l'agriculture alors qu'il n'était ouvert jusque là qu'à la chasse et à l'exploitation forestière.

La grande oeuvre s'accomplit en 1938 alors que vingt et un braves habitants de Charlevoix se mirent en route sur une goélette pour aller s'établir sur les

bords de la Baie des Ha! Ha! où ils fondèrent la première paroisse agricole outre-Laurentides.

LE centenaire a son côté sentimentale. Il faut évidemment se réjouir du magnifique développement de cette belle région et les fêtes du centenaire ont en partie pour but de parler au coeur. Il se dégage du passé une poésie populaire qui oublie volontiers les peines et les souffrances pour ne se rappeler que les beautés et les joies. Il est bon que l'âme nationale se retrempe quelquefois à cette source pure des souvenirs joyeux.

UNE LEÇON A TIRER

MAIS on a voulu surtout que le centenaire ait un côté utile, grâce aux leçons que l'on peut tirer de l'oeuvre accomplie par nos pères.

Aujourd'hui il y a tendance, en certains milieux, à ridiculiser les fêtes patriotiques. On a tellement critiqué le passé qu'un bon nombre de jeunes sont portés à croire que "les vieux" n'ont rien fait de bon. Les faits gardent pourtant toute leur valeur. Or, voici un fait qui érebe les yeux: trois générations de pauvres gens, sans secours de personne, sans autre appui que leurs vertus et leur travail, ont bâti ces villes prospères, ces villages florissants, ces églises et ces institutions religieuses qui font l'admiration de tous les étrangers. Une poignée de colons, durs à l'ouvrage et inflexibles dans leurs principes religieux, ont créé de toute pièce cette vie religieuse, intellectuelle, économique dont le Saguenay est fier à bon droit.

Ceux qui critiquent le passé s'arrêtent trop à regarder ce qui manque. Ne pourraient-ils pas regarder aussi ce qui s'est fait? Les fêtes du centenaire forceront à voir la réalité. On doit admettre qu'avec du travail et de l'énergie nos pères ont accompli une oeuvre grandiose. Si l'on tire la conclusion que le travail et l'énergie n'ont pas encore épuisé les ressources du Saguenay, ces fêtes auront été utiles.

(Suite de la première)

Amherst, le Beaubassin d'autrefois, une des principales villes industrielles de la province, s'élève à la pointe du bassin de Cumberland, où les marées de la baie de Fundy atteignent une hauteur de 50 pieds à l'équinoxe, et domine les marais salins qui en dessinent le pourtour. Ces terres d'alluvion sont assurément une des curiosités en même temps que l'une des richesses du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. L'ingéniosité des exploitants rappelle les Acadiens, les pionniers qui les créèrent et les occupèrent de 1660 à 1755, et leur fertilité fait penser à ces pays fortunés où tout vient sans effort...

Une plaque indique l'emplacement du fort érigé en 1750 par Lawrence, que Cornwallis avait chargé de déloger les troupes françaises de l'isthme de Chignectou. Pour faire pièce à cette manœuvre hostile, les Français érigèrent le fort de Beauséjour sur le côté nord de la Mézagouèche.

A la molle étendue de la plaine succède bientôt la verte viguerie des montagnes. La chaîne de Cobequid donne un avant-goût et une exemple des paysages écossais du Cap-Breton.

La rivière aux Saumons prête sa grâce à Truro...

La Nouvelle-Écosse est recouverte de bois pour les sept dixièmes, et, à défaut de grandes nappes d'eau, ses forêts sans étendue alimentent de leur humidité quantité de petits lacs et de petites rivières, souvent à une journée de marche de la mer.

Aux environs d'Halifax, fleurit la culture mixte et reluisent plusieurs étangs... Le bassin de Bedford, superbe expansion du havre de la capitale, évoque des idées riantes d'amusements estivaux, par ses villes riveraines. La route proprement dite semble faite pour abriter une flotte militaire ou marchande. Halifax a une ligne fière et aristocratique. C'est un Québec plus doux, sans allure d'un nid d'aigle haut perché, unissant la suavité à la force. En face, Dartmouth, le Lévis néo-écossais.

Les Français avaient appelé l'endroit Chibouctou. Ils avaient songé à y établir des Malouins. D'autres destinées attendaient ce lieu. Sur sa presqu'île rocheuse, Halifax est une ville anglaise d'origine, d'aspect et d'âme. Elle renferme aussi une colonie acadienne.

L'attirance de la mer, ressentie vi-

goureusement dans la capitale, mène le voyageur jusqu'à Lunenburg, port d'un aspect saisissant, où s'abrite la plus grande flotte de pêche du pays, jusqu'à Yarmouth, sur une route marquée par l'imprévu, la variété infinie d'un pays maritime.

La carte révèle la dentelure de cette côte déchiquetée. C'est le pays des anses et des îles. Aux falaises succèdent de belles plages sablonneuses à l'abri des vents du large. De caps sombres dressent leur front renfrogné au-dessus de la lame qui hurle les jours de tempête et se jette sur eux comme un dogue furieux. Il y a des grottes et de curieux rochers sur le bord de la mer des bois de pins et d'épicéas, et des ailes blanches de goélettes à l'horizon. Et partout les villages de pêcheurs, leurs chaumières, leurs attelages de boeufs, leurs petites embarcations.

L'océan qui baigne des rivages leur apporta avant d'autres la civilisation européenne. Les Scandinaves et les Basques les visitèrent avant les découvreurs officiels. Ce littoral a porté autrefois des noms français pittoresques ou descriptifs. Il en a conservé quelques uns, tel que celui de Port-Mouton tel celui de la rivière "La Have". Les souvenirs historiques y abondent. A Bridgewater, la ville des pins, à l'emplacement de l'ancienne La Hève, c'est le souvenir de M. de Monts et Razilly, qu'on retrouve; à Port Clyde, autrefois Port Lator, celui de Charles Latour; à Liverpool, c'est la mémoire des jours à la baie s'appelaient baie Rossignol et l'endroit même, Port-Rossignol; à Pubnico, c'est le souvenir des seigneurs d'Entremont; à Tusket (jadis Tousquet) et au cap Sable, celui des familles acadiennes qui s'y livraient à la pêche et à l'élevage; à Yarmouth, vieux fort pittoresque, celui de Champlain et de la vieille colonie acadienne enportée par la tourmente de 1755. Mais le comté de Yarmouth n'offre pas que des souvenirs du régime français. Il renferme une forte proportion d'Acadiens. Pubnico-Ouest est presque exclusivement acadien. C'est le plus vieux établissement acadien, la seule localité d'une seigneurie acadienne encore peuplée par des Acadiens.

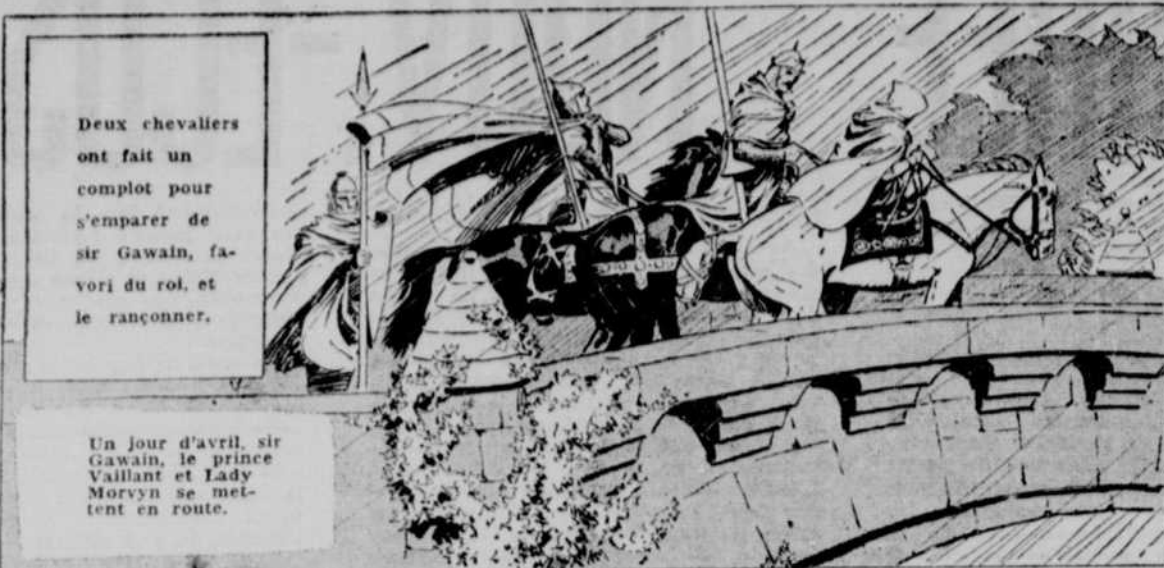
Et que dire du Cap-Breton, de la vallée de Port-Royal, du Bassin des Mines, de Grand-Pré, etc.? Ces endroits feront probablement l'objet d'une chronique.





Le Prince Vaillant

Roman historique du temps
du roi Arthur. — par
HAROLD R. FOSTER



Deux chevaliers ont fait un complot pour s'emparer de sir Gawain, favori du roi, et le rançonner.

Un jour d'avril, sir Gawain, le prince Vaillant et Lady Morvyn se mettent en route.



Après s'être assuré que leur victime est en route, les conspirateurs prennent de l'avance.



A l'entrée d'une forêt, ils rencontrent trois chevaliers qui les défient en combat, comme c'était la coutume.



Les choses allaient mal tourner pour les conspirateurs, lorsque sir Gawain et prince Vaillant arrivèrent sur les lieux.



Voyant que le combat était inégal, sir Gawain s'élança à la rescousse des plus faibles. Le jeune prince entra aussi dans la bataille....



...mais pour apprendre seulement qu'il ne pouvait rien contre un chevalier expérimenté.



Mais lorsque la force ne réussit pas, la ruse le peut.



Et le prince administre une véritable raclée à son adversaire.

La semaine prochaine : L'AVENTURE (suite)

Une bouée à la mer

Des travaux sont en cours pour explorer les côtes de l'océan arctique.

Ces travaux ont pour but de déterminer quel sera le meilleur emplacement pour l'édification d'une ou de plusieurs cités à proximité des terrains carbonifères et renfermant aussi des minerais divers, qui sont encore inexploités.

Afin de savoir quel est le trajet suivi par les courants, des bouées munies d'une carte ont été mises à l'eau. Sur la carte est inscrite la position du point où la bouée a été abandonnée. De cette façon, il sera facile, quand on les retrouvera, de voir le chemin qu'elles auront parcouru.

Ces expériences, faites dans un but pratique — puisqu'il s'agit de l'exploitation de mines — sont d'un grand intérêt pour la science, car elles vont permettre de mieux connaître les mers nordiques.

Le petit tailleur des gros messieurs!

On peut voir, à New-York, un étrange magasin qui se spécialise dans les vêtements pour les personnes corpulentes.

C'est un tout petit tailleur, petit par la taille, qui a eu l'idée d'ouvrir une boutique dans laquelle il ne fabrique que des vêtements sur mesures pour les personnes qui sont d'une corpulence bien supérieure à la moyenne.

Il a une curieuse enseigne, sur laquelle on peut voir un énorme monsieur en chemise et en caleçon. C'est d'un effet assez inattendu, et la clientèle afflue.

De tous les coins du monde, paraît-il, il reçoit des commandes, et il satisfait toujours ses clients, car il sait trouver le costume qu'il faut pour amincir celui qui le porte.

Le petit tailleur des gros messieurs est en train de faire fortune, grâce à l'idée ingénieuse qu'il a eue.

Les babouins maraudeurs

Les fermiers d'Afrique du Sud ont à protéger leurs vergers non seulement contre les garnements mais encore contre les babouins...

Il y a quelques semaines, une bande de ces singes décida de dévaliser un verger contenant des abricotiers. Les babouins sont très friands d'abricots, et ils feraient n'importe quoi pour s'en procurer.

Le fermier était en train de déjeuner quand il entendit les maraudeurs, il se précipita avec ses chiens et son fusil. Les babouins s'enfuirent en toute hâte, mais ils avaient déjà eu le temps de tout "nettoyer".

Quand le pauvre fermier contempla son verger, il s'aperçut qu'il y avait beaucoup d'arbres endommagés, mais par contre il y avait aussi beaucoup de babouins qui se pourléchaient les babines pensant à la bonne journée qu'ils avaient passée!

Dans le cratère d'un volcan

Deux jeunes Anglais épris d'aventure, après avoir effectué l'ascension du mont Popocatepetl, au Mexique, sont descendus dans le cratère du volcan...

Pour se rendre compte de leur résistance et aussi pour avoir la mesure de leur courage, ils se firent descendre dans le précipice au moyen de grands paniers d'osier.

Les guides indiens tenaient les extrémités des cordes et aidèrent les jeunes gens dans leur périlleuse tentative.

Malgré les vapeurs sulfureuses qui s'élevaient du fond du cratère, ils réussirent à descendre à 600 pieds environ. Mais la chaleur suffocante émanée par le volcan obligea les jeunes gens à remonter au bout d'un instant.

Le kulturkampf

L'«Osservatore Romano»

flétrit les odieuses campagnes allemandes contre l'Eglise



DANS un article de son directeur, le comte Dalla Torre, l'«Osservatore Romano» flétrit la campagne de calomnies dont l'Eglise est l'objet de la part du National-socialisme allemand et n'hésite pas à assimiler les méthodes nazies à celles du bolchévisme.

Il relève qu'on s'efforce, en Allemagne, de faire admettre que ce conflit avec l'Eglise n'a aucun caractère religieux et n'est provoqué que par le «catholicisme politique» et poursuit :

La négation et le mépris du christianisme érigés en nouveau programme d'éducation, les calomnies les plus imprudentes contre l'Eglise adoptées comme une méthode pour les écoles, attestent que ce renversement de la réalité, en vertu duquel les victimes des persécutions ne seraient que des factieux dangereux pour la paix et l'unité du peuple allemand, n'est que mensonge. Et ce mensonge vient de ceux qui, non contents de déchirer la conscience religieuse d'une noble nation chrétienne, manœuvrent comme des éléments avancés en contact avec d'autres ennemis du Christ, tout en venant de directions opposées, se rencontrent dans cette haine et coopèrent à cette conjuration.

L'auteur soutient ensuite qu'une autre tactique est commune au national-socialisme et au communisme : négliger les générations d'hier, encore imbuës d'idées religieuses et, par conséquent, peu perméables aux principes communistes et néo-païens, pour faire porter leurs efforts sur la formation de la jeunesse.

C'est pourquoi, écrit l'«Osservatore Romano», ce domaine est refusé à l'action de l'Eglise qui, si elle ne veut pas se résigner à administrer les membres du troupeau survivant, peut bien être persécutée et frappée comme une provocatrice.

L'«Osservatore Romano» conclut en proclamant qu'il est illusoire d'espérer en un affaiblissement du christianisme : Même si l'on devait passer à un crépuscule pouvant faire croire que les énergies vitales du christianisme ont périclité, une aube nouvelle viendrait vous détromper; l'avenir n'appartiendra pas au matérialisme et à l'orgueil humain; il n'appartiendra pas à ceux qui vivent sans Dieu. Tant qu'il y aura ici-bas des âmes pures et des esprits immortels qui pourront s'abreuver aux sources de la vérité, partout où celle-ci se manifeste.

SUPPRESSION DES ASSOCIATIONS CATHOLIQUES D'ETUDIANTS EN ALLEMAGNE

Toutes les associations d'étudiants catholiques dans le Reich sont interdites par décision de M. Himmler, chef de la police allemande. Cette mesure complète l'interdiction prononcée récemment contre toutes les associations d'étudiants catholiques d'Autriche, dont avaient fait partie la plupart des anciens hommes d'Etat autrichiens.

L'interdiction a été annoncée au Congrès des étudiants, à Heidelberg, par le Dr Scheel, chef de la ligue des étudiants.

LE DROIT MATRIMONIAL AUTRICHIEN

Un important organe national-socialiste, le *National Zeitung*, d'Essen, ayant affirmé que le droit matrimonial autrichien était le plus arriéré d'Europe, en raison de l'influence de l'Eglise catholique, et annoncé que les dispositions du Concordat autrichien, en vertu desquelles le mariage religieux est reconnu par l'Etat, seraient prochainement abolies, l'«Osservatore Romano» écrit :

En attendant cette nouvelle preuve de respect des engagements, on peut remarquer que les représentants allemands à la section de Rome du comité pour les relations juridiques italo-allemandes, au cours de laquelle on a affirmé, une fois de plus, la solidarité de l'esprit éthique et juridique des deux peuples ne semblent pas du même avis. Nous sommes, ici, à la base du droit et de l'éthique sociale : le régime familial; en Italie, le divorce n'existe pas, grâce à deux millénaires de civilisation et des moeurs catholiques et à la sagesse morale et politique de son gouvernement.

Dimanche, 17 juillet 1938

L'ALLEMAGNE CATHOLIQUE SE DÉFEND

Un mandement pastoral de l'évêque de Berlin

UN mandement pastoral, par lequel Mgr Conrad von Preysing, évêque de Berlin, exhorte la jeunesse catholique de son diocèse à glorifier la Croix de Jésus-Christ, malgré toutes les attaques auxquelles le catholicisme est en butte dans le IIIe Reich, a paru dans la gazette du diocèse. Cette exhortation est adressée à l'occasion de «la journée de la profession de foi de la jeunesse catholique en 1938», qui a été célébrée en Allemagne le 12 juin, dimanche de la Trinité.

«La croix, proclame l'évêque, est notre salut, notre signe de ralliement, de vie et de foi, aux yeux du monde, comme jadis elle fut signe d'ignominie, et tous ceux qui font partie de la succession du Christ doivent s'attendre à être en butte au mépris du peuple et aux sarcasmes des hommes.

«Le monde, aujourd'hui, montre encore que rien n'est changé à cet état de choses depuis deux mille ans. Le Christ éprouva ses disciples afin de savoir s'ils avaient la force et la volonté de porter la croix du Seigneur. Il nous faut réapprendre, et nous l'avons appris, à porter cette croix. O ma jeunesse catholique, votre évêque veut prendre avec vous la croix en nos mains prêtes au sacrifice; avec vous il veut la montrer au peuple dont nous sommes issus, que nous aimons et du salut duquel nous sommes responsables. Aussi, levez vos croix dans les villes et les campagnes, portez-les dans les familles et les maisons, dressez-les dans les champs et sur le sol qui vous est sacré comme patrie. Faites que ces croix témoignent de votre foi, afin que les générations futures vous trouvent fidèles et vous remercient. Notre salut est dans la croix».

Un nouveau «serment catholique»

L'«OSSERVATORE ROMANO» reproduit le texte d'un nouveau «serment catholique» que Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, a rédigé à l'intention des jeunes gens. Dans cette formule «qui, écrit l'«Osservatore Romano», contient des vérités

auxquelles on s'attaque tout particulièrement en ce moment», il est dit, notamment :

«Je suis chrétien romain catholique et je le resterai, advenue que pourra. C'est avec d'autant plus de valeur que je professe ma foi que l'on combat mon Eglise, mon Rédempteur, ma foi. Ma conscience, mon caractère, le bien de mon peuple, l'exemple de mes parents et de mes ancêtres l'exigent.»

L'«Osservatore Romano» fait suivre cette information d'une autre nouvelle venant d'Allemagne et suivant laquelle les militaires de l'ancienne armée fédérale autrichienne incorporés dans l'armée allemande devront cesser de faire partie des associations confessionnelles autrichiennes.

Relevant que cette mesure a été prise, dit-on «en vue d'assurer la neutralité religieuse dans l'armée du Reich et d'éviter tout conflit religieux», l'«Osservatore Romano» note que cette éventualité ne s'étant jamais produite dans l'armée autrichienne, du fait de la participation des militaires à des associations religieuses, rien ne permettait de croire qu'elle se produirait dans l'armée allemande.

L'«Osservatore Romano»

proteste sévèrement contre l'exploitation de la presse catholique en Allemagne.

Le Linzer Volksblatt, ancien journal catholique édité par l'association diocésaine de la presse de Linz, ayant publié «sans un seul mot de réprobation» une description de la fête nationale-socialiste de l'imposition du nom, l'«Osservatore Romano» s'indigne de cette «exploitation de la presse catholique en faveur de la propagande néopaienne».

L'organe du Saint-Siège poursuit en affirmant que «dans l'histoire de la presse, qui compte pourtant des pages bien douloureuses pour le respect et la liberté de sa mission, il n'y a aucun précédent de ce genre. Il existe le silence imposé, la suppression, la vérité mutilée. Il y a l'interdiction de se défendre contre des attaques toujours plus audacieuses, mais on ne trouve aucune trace, même dans les heures les plus menaçantes de troubles sociaux, d'une semblable tromperie, qui est avant tout une insulte grossière à une foi, à un nom.»

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

82

LOUIS XI.---Ligue du bien-public.



Charles le Téméraire à la bataille de Montlery.

La bataille de Montlery eut un résultat des plus étranges: l'aile droite du roi, composée de ses braves troupes du Dauphiné, repoussa l'aile gauche bourguignonne, la tailla en pièces, et la poursuivit bien au delà de Paris; l'aile droite des Bourguignons, formée d'archers picards et wallons, culbuta l'aile gauche française, la mit en fuite et lui donna la chasse jusqu'à Orléans. Charles le Téméraire, laissant aller ses compagnons, revint à Montlery presque seul: assailli par les troupes royales, il reçut deux blessures et perdit sa bannière, mais il tua tous ceux qui l'approchèrent, et parvint à se frayer un passage (juillet 1465).



Entrevue de Louis XI et de Charles le Téméraire.

Louis XI, comprenant qu'il ne pouvait réduire les rebelles par la force, essaya de se les concilier par des flatteries; il se rendit en bateau au camp de Charles le Téméraire, entre Charenton et Saint-Maur, et aborda courtoisement son ennemi: «Mon frère, dit-il en souriant, je sais que vous êtes gentilhomme, et de ceux avec qui j'aimerais à m'entendre.» Séduit par la confiance que lui témoignait le roi, Charles consentit à négocier: il alla à son tour rendre visite au roi aux portes de Paris, et le traité fut bientôt conclu, traité désastreux pour la royauté, mais qui permit à Louis XI de refaire ses forces et de préparer sa revanche.

Relations

qui doivent exister
entre les C. J. N. et
les C.J.A.

(SUITE)

On a déjà dit que la fin proposée à ces deux groupements pouvait s'identifier; de fait, l'un, le cercle des C.J.N. veut le retour à la terre par la connaissance des richesses et des beautés qu'elle contient, c'est le retour de l'âme de la pensée vers le sol; tandis que l'autre, veut faire aimer et garder la terre en prouvant que le sol qu'on foule au pied, ne s'il est exploité rationnellement, fournit à son propriétaire la nourriture, le vêtement, le loyer, en un mot, toutes les nécessités de la vie et dans beaucoup de cas même un peu de superflu.

Dire à nos jeunes, qu'ils ne doivent pas quitter le toit qui abrita leurs premiers ans, le coin de terre où ils ont grandi, le sol arrosé et fertilisé des sueurs de leurs aïeux; c'est bien. Mais c'est un motif insuffisant pour convaincre le jeune agriculteur d'aujourd'hui; il faut plus, il faut qu'il y trouve un moyen de vivre, et la subsistance du foyer qu'il rêve de fonder. Et c'est là, le but de tous ceux qui directement ou indirectement veulent la multiplication et perfectionnement des Cercles de Jeunes Agriculteurs.

Ces Cercles groupent les meilleurs et les mieux disposés de nos fils d'agriculteurs, afin de les instruire, de leur faire connaître et pratiquer les meilleures méthodes de culture, de les aider à surmonter et à vaincre les mille difficultés de la profession, et de devenir des citoyens utiles qui resteront à la terre. Avec des connaissances appropriées les Jeunes Agriculteurs occuperont réellement la place qu'ils méritent au sein de la nation.

Puisque ces deux groupements de Cercles des Jeunes Naturalistes et de Cercles des Jeunes Agriculteurs font converger leurs activités vers un but très voisin, quelles sont exactement les relations qui doivent exister entre ces deux groupes?

On peut presque dire qu'ils partent de points peu distancés pour enfin se confondre, ce qui ne veut pas dire qu'ils se doivent fusionner. Loin de là, ces deux groupements sont et doivent rester des unités distinctes, et pour plusieurs raisons. Je me contenterai d'en signaler une en particulier. Les C.J.N. groupent des jeunes de toute catégorie: filles de couvents, collégiens, garçons des villes et des campagnes, tandis que les C.J.A. ne sont ouverts qu'aux fils de cultivateurs.

Si on admet qu'une fusion des deux groupes amoindrirait la portée du travail de chacun et peut-être finirait par l'anéantir, on conviendrait cependant, que la collaboration très étroite et bien comprise doit exister et se maintenir entre les C.J.N. et les C.J.A.

Cette coopération, que nous souhaitons voir exister et s'intensifier, doit se traduire par des relations amicales et imprégnées d'intérêt mutuel pour chaque groupe; ce sont des relations d'esprit, d'études, puis enfin des relations sociales.

En disant relations d'esprit, je veux simplement formuler le souhait, que la mentalité de ces deux groupes s'apparente; loin de moi l'intention de faire de tous les Jeunes Naturalistes, des agriculteurs. Ce rêve serait trop beau pour devenir une réalité. Mais un même esprit, un même amour, avec chacun sa propre individualité, devraient animer ces deux groupes. C'est chose possible, car, qui n'aime pas la terre, nous l'aimons, nous l'aimons tous, parfois même sans nous en rendre compte.

Pourquoi l'homme de la ville apprécie-t-il tant le tout petit coin de terre qui avoisine sa demeure? Pourquoi, à la belle saison, quand ses ressources le lui permettent, va-t-il passer l'été à la campagne? Pourquoi le petit citadin, en vacances à la campagne, chez son oncle ou son grand-père ne trouve-t-il plus aucun plaisir avec sa bicyclette et tous ses amusements ordinaires, et n'est-il attiré que par les travaux et les bêtes de la ferme?

Tout nouveau tout beau", me direz-vous, je concède, mais, je ne concède qu'à demi et je persiste à croire qu'il faut voir là quelque chose d'inné en lui, qui le force à aimer cet entourage, ce milieu, enfin tout ce qui fait la vie champêtre. Notre peuple est né, il a grandi en "Paysannerie", ce qu'il a délaissée momentanément, il en éprouve la nostalgie et sent le besoin d'y retourner.

RELATIONS
Les Jeunes Naturalistes au contact des Jeunes Agriculteurs y retourneront plus rapidement, plus sûrement. Nous demeurerons encore en présence de deux mentalités, de deux esprits un peu différents, mais non opposés.

Comme relations d'études, les conférences, les réunions, les présentations de travaux ayant trait à leurs activités propres sont au programme des deux groupements, il serait donc désirable que de temps en temps, soit deux ou trois fois par année, les membres d'un Cercle soient les invités de l'autre et vice-versa. Ce rapprochement servirait, à n'en pas douter, un moyen très efficace d'instruire et les uns et les autres.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE
pour la région de
QUÉBEC

ENTOMOLOGIE: — M. Georges Maheux entomologiste provincial et le Rév. Fr Germain visiteur;
MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE: — M. l'abbé W. Laverdière D. Sc. et le Dr Carl Faessler;
ZOOLOGIE: — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;
BOTANIQUE: — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;
PUBLICITÉ: — M. Pellerin LAGLOIRE.

No 304

Dimanche, 17 juillet 1938

BOUTEILLE A CYANURE

La dimension de la bouteille peut varier depuis la petite éprouvette jusqu'au bocal à conserves d'une chopine ou même d'une pinte. Pour toute une saison, il faudra au collectionneur ordinaire environ une demi-douzaine de petites bouteilles (grosses éprouvettes) quelques-unes plus grosses, à large ouverture, assez grosses pour contenir un papillon de bonne dimension et peut-être un ou deux bocaux à conserves d'une chopine, qui peuvent servir comme bouteilles-magasins à poison surtout si l'on se propose de faire la chasse la nuit. Ces bouteilles doivent être hermétiquement bouchées et le bouchon doit faire saillie d'au moins un demi-pouce par dessus le rebord de la bouteille, afin que l'on puisse facilement le saisir et l'enlever lorsqu'on désire embouteiller un insecte que l'on vient de prendre.

Comme poison, on se sert presque invariablement de cyanure de potassium ou de cyanure de sodium. Le cyanure, disons-le en passant, est un poison des plus violents et l'on ne doit s'en servir qu'avec la plus rigoureuse prudence. Il demande à être manié avec précaution, son contact avec une écorchure aux doigts suffit pour amener de graves accidents, aussi doit-on le manier avec des pinces. Toutes les bouteilles doivent porter le mot POISSON, écrit en gros caractère de couleur ROUGE ou NOIR sur fond BLANC.

Ces bouteilles, articles indispensables, peuvent se préparer de la façon suivante: on place dans chacune d'elles, de petits morceaux de cyanure de la grosseur d'une fève, jusqu'à la hauteur d'un doigt environ, on couvre d'une mince couche de sciure de bois et on verse sur le tout un peu de plâtre que l'on a délayé en crème épaisse. Ces bouteilles ainsi préparées sont laissées ouvertes pendant quelques heures pour permettre l'évaporation de l'eau et sont ensuite tenues fermées par un bouchon. On y

introduit, avant les chasses, quelques morceaux de papier buvard qui ont pour effet d'absorber l'humidité qui pourrait s'y développer. Ne portez pas une bouteille de cyanure à votre nez pour vous assurer qu'elle est bonne, sinon vous vous exposez à de graves inconvénients. Si par malheur on venait à briser une bouteille, soyez certain de placer le poison là où il ne sera pas nuisible. A défaut de cyanure, on peut se servir d'éther. On place dans le fond de la bouteille de la sciure de bois ou de la ouate qu'on imbibe d'éther. Les insectes ne doivent pas être laissés dans les bouteilles de chasse plus longtemps qu'il en est nécessaire, car les émanations du cyanure altèrent parfois leurs couleurs et leurs souplesses, s'ils y sont exposés trop longtemps. Ainsi comme par exemple: la coloration jaune ou blanc ivoire des hyménoptères sera devenue rouge au bout de 15 à 24 heures.

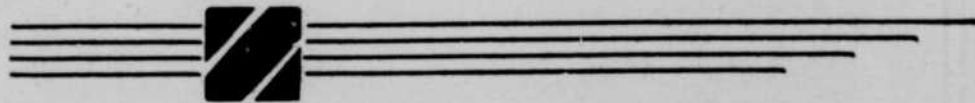
Jos.-I. BEAULNE, entomologiste
Ministère de l'Agriculture

AUX JEUNES NATURALISTES

Les auteurs du "Guide de l'Amateur d'Insectes" s'excusent du retard apporté à livrer les volumes commandés.

Le retard n'aura pas prolongé et ceux qui ont eu l'amabilité d'envoyer l'argent d'avance pour leur commande peuvent être assurés qu'ils seront servis les premiers.

Quelques acheteurs se sont inquiétés de n'avoir pas même reçu d'accusé de réception. Le publiciste doit rappeler que son travail au ministère de l'Agriculture l'oblige à voyager en dehors de Québec plusieurs jours par semaine, cela explique que sa correspondance n'est pas toujours à date.



Les C. J. N. s'occupent de botanique, d'entomologie et de géologie, ils collectionnent, identifient, classifient puis étudient les spécimens ramassés, est-ce à dire que les Jeunes Agriculteurs n'ont rien à voir, rien à faire dans ces domaines? Loin de là. L'examen attentif de ces collections leur permettra de mieux connaître, de pouvoir identifier sur le terrain, les moutards qui salissent les champs de céréales, les marguerites qui diminuent la valeur des foins, les éperviers et les préles qui envahissent nos pâturages.

Ce qu'on vient de dire concernant la botanique peut se transporter dans le domaine de l'entomologie. Cet insecte, ce papillon aux ailes multicolores, qu'on a presque regretté d'avoir capturé, tant il était beau à voir voler ça et là d'une plante à l'autre, il cause des dégâts considérables dans nos jardins potagers; le Jeune Naturaliste et le Jeune Agriculteur, tous deux seront heureux de le savoir.

Et ces roches identifiées et étiquetées par le Jeune Naturaliste, que peuvent-elles suggérer au cultivateur qui en a de semblables sur sa terre? Si ces roches sont à base de quartz, et constituent le sous-sol du terrain qu'il cultive, il pourra, en ajoutant ce critère à celui de la végétation qui s'y rencontre, savoir si son sol est acide, et par conséquent bénéficierait d'une application de chaux. Ce sont encore des notions de géologie qui permettront d'établir d'une façon adéquate, un bon système d'épandage et de drainage sur une ferme.

Je crois avoir énuméré plus d'exemples qu'il n'en faut pour prouver, que ces sciences diverses, envisagées par le

Jeune Naturaliste, à un point de vue, peut-être plus spéculatif, le terrien doit lui aussi en avoir des notions qu'il utilisera dans un domaine immédiatement pratique. De ce contact découleront nécessairement des effets salutaires pour les deux groupes en question; l'un aura plus conscience de l'utilité de son travail, tandis que l'autre, le Jeune Agriculteur acquerra des connaissances lui permettant d'exécuter ses travaux avec plus de discernement, travaux basés sur des faits bien définis, et par conséquent plus rémunérateurs.

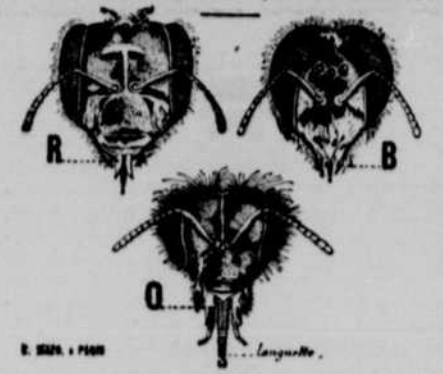
Restent les relations sociales. Cette communauté d'action, de goût feront naître des relations sociales que nous souhaitons ardemment. Le Jeune Naturaliste surtout s'il habite la ville, comprendra davantage la mentalité rurale. Puis... ces jeunes grandiront, feront partie de la classe dirigeante de demain; les problèmes, parfois très embarrassants des deux groupes, seront mieux compris de part et d'autre, et pourront ainsi être résolus avec le maximum d'avantages pour chaque groupement directement en cause.

Jeunes Naturalistes, Jeunes Agriculteurs, la parole, l'action sont maintenant de votre ressort, nous avons voulu vous présenter l'un à l'autre, pour que vous puissiez mieux vous entendre et vous comprendre. La collaboration qu'on vous préche ne sera pas simplement superficielle, elle devra avoir pour base, un esprit, un amour commun qui feront la force et la vigueur de la génération montante.

Jeunes Naturalistes, Jeunes Agriculteurs, je salue en vous les vrais chevaliers du sol.

LES ABEILLES ET LEURS PRODUITS

IV. LES TÊTES. Reine, Ouvrière, Faux-bourdon



IV. — LA TÊTE DES ABEILLES.

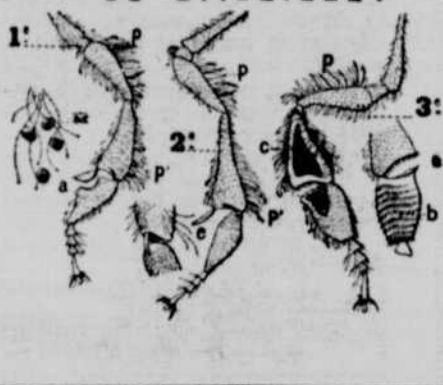
A moins d'être un apiculteur de profession, il n'est pas toujours facile de distinguer, à distance, les trois sortes d'abeilles qui constituent la population d'une ruche; cette distinction devient cependant très facile, par l'observation des têtes, vues de face, lorsqu'on a réussi à capturer l'insecte.

La REINE possède une tête carrée (R); les antennes sont de 12 articles et les 3 ocellus sont rejetés sur le vertex.

La tête de l'OUVRIÈRE (O) est triangulaire; antennes de 12 articles, mais la languette est très allongée.

Chez les FAUX-BOURDONS (B) les deux gros yeux se touchent sur le sommet de la tête; les 3 ocellus sont en avant du front et les antennes comprennent 13 articles.

V. LES PATTES DE L'ABEILLE.



V. — LES PATTES DE L'ABEILLE.

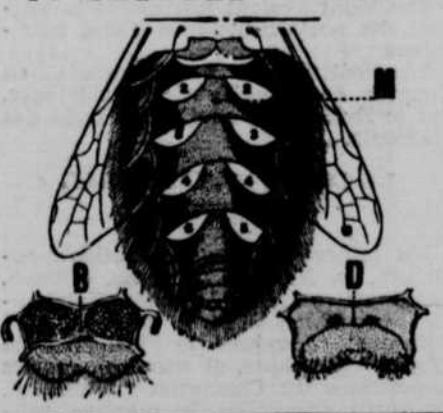
Les pattes de l'ABEILLE OUVRIÈRE, lui servent non seulement à se déplacer, mais ce sont, en même temps, de véritables outils.

Aux trois paires, sur les cuisses, se trouvent des poils rigides, barbelés (p), servant à la récolte du pollen. Sur les antérieures et intermédiaires (1re et 2e paires), on voit aux côtés externes des tibias, d'autres faisceaux de poils simples (p'); ce sont les soies POUR BROSSER LES YEUX. A la 1ère paire, à l'angle interne du tibia, se voit une espèce d'étrille (a), garnie de petites épines et pénétrant dans une cavité correspondante du tarse; c'est la BROUSSE A ANTENNES. Au même endroit, à la 2e paire, existe une sorte d'éperon (e) servant à DECOLLER LE POLLEN accumulé dans les corbeilles.

La 3e paire (POSTÉRIEURE) est la plus remarquable; le tibia porte une sorte de cuvette appelée CORBEILLE (c), dans laquelle l'abeille accumule le pollen récolté sur les fleurs. Quant au premier article du tarse, très élargi, il porte, en dessous (b), des rangées transversales de petites épines, formant une BROUSSE pour ramasser le pollen. L'abeille prend le pollen avec la brosse de sa patte droite pour le transporter dans la corbeille gauche et inversement.

Toutes ces opérations se font avec beaucoup d'adresse et une grande célérité.

VI. GLANDES CIRIÈRES.



VI. — LES GLANDES CIRIÈRES.

La Cire, qui sert à la construction des gâteaux, est un produit de sécrétion fourni par l'abeille ouvrière.

Les glandes qui produisent la cire (GLANDES CIRIÈRES B) sont au nombre de quatre paires; on peut les apercevoir très facilement en exerçant une légère traction sur l'abdomen (M), ou en soulevant le bord écailleux des segments. Au fur et à mesure qu'elle se produit, la cire forme de petites GAULETTES BLANCHÂTRES (2, 2; 3, 3; 4, 4; 5, 5), que l'abeille détache avec une pince de ses pattes postérieures.

La REINE (D) de même que les FAUX-BOURDONS, ne possèdent pas de glandes cirières.

Production de la maison G. MAZO, 33 Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

Jeannot l'invincible

par

LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.

Jeannot, et Jules soignent un éléphant qui s'empare de Jeannot et s'enfuit à toutes jambes.

Mais il se dirige vers le camp de Purdy.



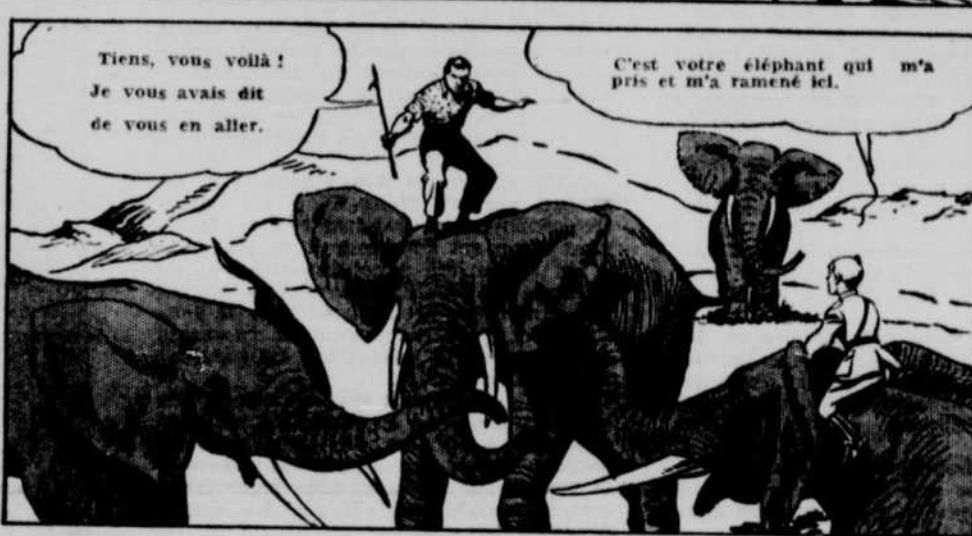
ARRETE! Mais fais-le donc arrêter, Jeannot!

Je ne le puis pas. Il ne m'écoute pas.



Pourquoi agir de la sorte, après ce que nous lui avons fait.

Je vais essayer de le rejoindre.



Tiens, vous voilà! Je vous avais dit de vous en aller.

C'est votre éléphant qui m'a pris et m'a ramené ici.



Je vais me débarrasser de vous, puis je punirai l'éléphant.

Donnez-moi une chance. Je vais vous expliquer.



L'éléphant s'empare subitement de son maître.



Laisse-moi, Pango! Laisse-moi!

Tenant Purdy avec sa trompe, l'éléphant s'élançait à toute vitesse, suivi du troupeau.

(à suivre)

CHINOISERIES

DANS le sud de la Chine, il arrive fréquemment qu'un paysan construisant sa chaumière pose le toit sur les échafaudages et construisse sa maison de haut en bas, au lieu d'élever ses murs comme nous.

Les chinois payent leur médecin tant qu'ils sont en bonne santé. En cas de maladie, le médecin est obligé de les soigner gratuitement.

Un chinois bien élevé, invité à la table d'un de ses amis, mange en fai-

sant le plus de bruit possible.

En classe, les élèves étudient tout haut, pour prouver à leur professeur qu'ils étudient réellement.

Les femmes portent des pantalons tandis que les hommes ont des robes.

Ils élèvent des murs devant leurs demeures, afin de barrer la route aux démons. D'après la légende, ceux-ci ne peuvent suivre qu'une ligne droite; aussi, il faut errer dans un véritable dédale de sentiers avant de parvenir aux ports des habitations.

Le jour de sa naissance, le chinois

est déjà vieux d'un an, et il célèbre son anniversaire le premier jour de l'an, quelle que soit sa date de naissance.

Le chinois paye ses dettes deux fois par an: le jour de l'an et à la nouvelle lune du cinquième mois.

La plus grande vengeance qu'un homme puisse tirer de son ennemi est d'aller se tuer devant sa porte, car l'ennemi devient ainsi l'objet de l'opprobre général.

Enfin, quand le chinois veut se rafraîchir, il boit très chaud.

L'origine des expositions

C'EST le Salon des peintres français, fondé en 1648, qui, un siècle et demi plus tard, en 1798, donna à François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur, l'idée d'organiser des manifestations analogues en faveur des produits de l'industrie. Idée remarquablement féconde. On se souvient, en 1900, de son promoteur, et il fut question de lui élever une statue... Ce projet n'eut pas de suites. Et, depuis, nul n'a songé à le reprendre...

LE YANG-TSÉ-KIANG



Le Yang-Tsé-Kiang est l'appellation chinoise du plus grand fleuve d'Asie, plus connu sous le nom de "fleuve Bleu".

autour duquel se déroulent depuis plusieurs mois les graves événements dont la presse relate quotidiennement les meurtrières péripéties.

C'est donc l'actualité qui nous incite à parler de ce grand fleuve et du rôle important qu'il joue dans la vie politique, économique et militaire de la Chine.

Le Yang-Tsé-Kiang, le fleuve le plus important de la Chine méridionale, dont le bassin couvre une superficie de 750.000 milles, prend sa course dans le Tibet septentrional, sur le versant des monts Tang-La.

Son cours arrose des régions aux aspects les plus variés. Il reçoit d'innombrables affluents, parmi lesquels certains sont eux-mêmes des fleuves importants.

Le Yang-Tsé-Kiang constitue un facteur d'une importance considérable dans la vie économique de la Chine. Navigable sur un parcours de 1.800 milles, il est l'artère principale de tout un système hydrographique et compte parmi ses tributaires un certain nombre de rivières qui sont elles-mêmes propres à la navigation sur plusieurs centaines de milles de leur cours.

Ces affluents forment, à leur tour, les traits d'union de tout un vaste réseau de canaux parcourant une aire extrêmement étendue.

Le nombre des vaisseaux de tout tonnage faisant un service régulier sur toutes ces voies fluviales est considérable.

Abstraction faite des jonques et des sampans, auxquels leur nature permet de voguer sur toute l'étendue du cours de ce fleuve, la navigabilité du Yang-Tsé-Kiang comprend quatre sections principales.

De son embouchure à Han-Koou, c'est-à-dire sur près de 700 milles, il peut être remonté par des navires jaugeant 10.000 tonnes.

La partie entre Han-Koou et Yi-Tchan est accessible aux chalands à tirant d'eau limité.

Entre Yi-Tchang et Tchoung-King, où le fleuve traverse toute une série de gorges, la rapidité de ses eaux nécessite l'emploi d'embarcations construites spécialement en vue de cette navigation.

Au delà de Tchoung-King, le Yang-Tsé-Kiang constitue, avec ses nombreux affluents, un vaste réseau de voies fluviales convenant au trafic d'embarcations à vapeur à fond plat.

La principale difficulté que rencontre la navigation dans le cours inférieur du Yang-Tsé-Kiang résulte des modifications considérables de niveau qui sont dues au fait que ce fleuve coulant sur une étendue de plusieurs milles, à travers une région plate, ses rives, en raison même de leur structure, sont soumises à l'action de phénomènes d'érosion fluviale qui en modifient incessamment les chenaux.

La navigation n'est actuellement possible que grâce à un système de phares, de bouées, etc., établi par le département des Douanes maritimes, ainsi que par une inspection incessante signalant toutes les variations continuelles qui se produisent.

En été, durant la période des hautes eaux provoquées par la fonte des neiges et l'accroissement du débit des rivières, qui en est la conséquence, le Yang-Tsé-Kiang peut être remonté par les grands vapeurs d'un tirant d'eau de 25 pieds.

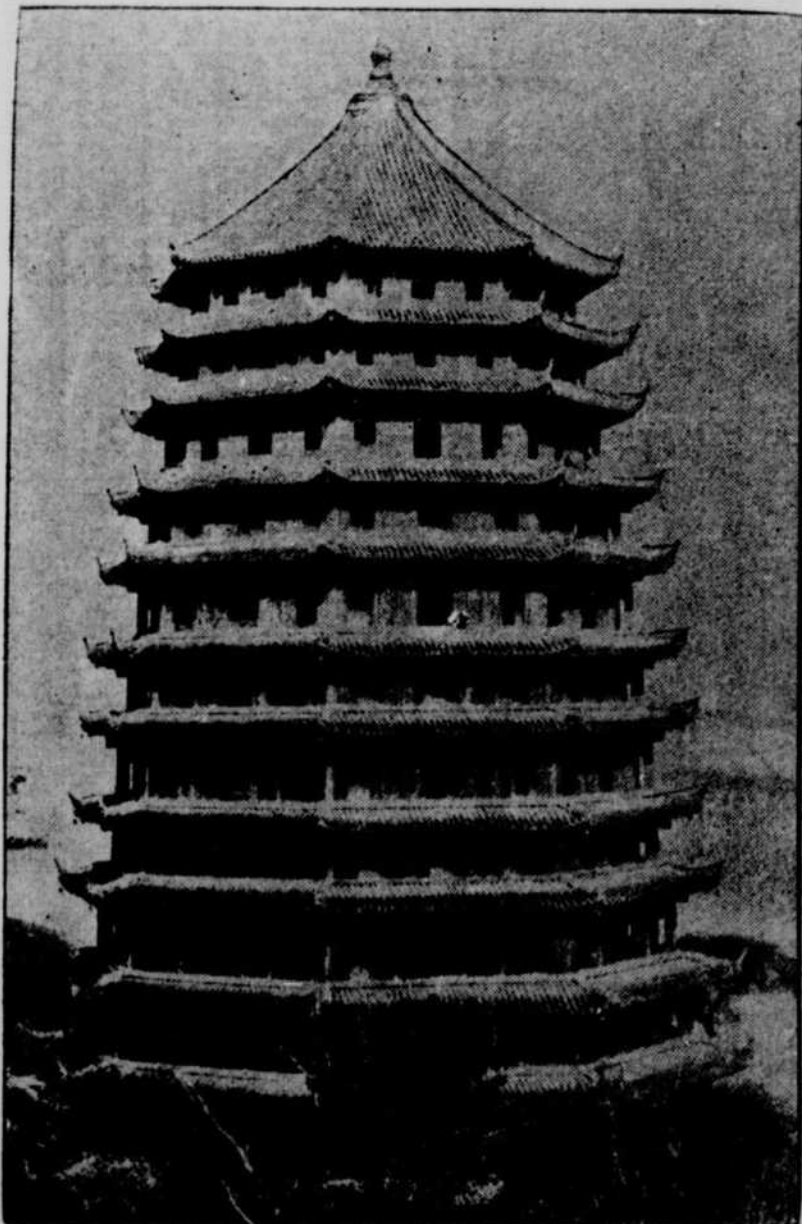
Mais lorsque le fleuve revient à son niveau normal, Hang-Kéou est alors inaccessible aux vaisseaux dont le tirant d'eau est supérieur à 15 pieds.

On a remédié à cet inconvénient en diminuant considérablement la charge des remorqueurs employés pour le tonnage des gabarres durant la traversée des zones où la navigation est particulièrement difficile.

Alors que d'autres grands fleuves, tels que l'Amazone ou le Mississipi, peuvent prétendre à être les plus importants du monde, il n'est pas exagéré de dire que le fleuve Bleu est la plus importante artère fluviale qui sillonne les continents.



Cette photographie a été prise en Chine, tout dernièrement. On voit une embarcation chinoise que survole un puissant avion.



La pagode LEICHO, près de Hang-Chow, sur le Yang-Tsé-Kiang, est vieille de plus de 500 ans.

L'Amérique était encore inconnue alors que depuis deux millénaires resplendissait l'Empire du Milieu.

Le Yang-Tsé-Kiang côtoyait déjà la fertilité des rizières et le mystère des pagodes. Il baignait Klou-Kiang, mère-patrie des porcelains impériaux, et Nankin, capitale du Sud, dont les tisserands furent célèbres jusqu'à l'heure où, dépeuplée par le fer et le feu, Nankin s'endormit.

Alors, comme aujourd'hui, des régiments de canards domestiques se déplaçaient sur le fleuve, guidés vers la mort par l'entrepreneur qui, de ville en ville, les offrait à l'achat prudent des ménagères.

De Ning-Po, cité qui fabrique et qui commerce, on transportait à Tchoung-Kiang, ville des tombeaux, les larges cercueils de bois doré que les sculpteurs locaux savent seuls ciseler au goût des riches.

Et sur de frêles sampans, la jeunesse studieuse s'embarquait vers les écoles, la jeunesse et la vieillesse, parce que le baccalauréat restait et reste encore l'honneur recherché par les sexagénaires.

Des pirates se montraient-ils sur le Yang-Tsé ? Les jonques de guerre des vice-rois partaient à leur poursuite. Flammes et oriflammes déployées, avions rentrés elles appuyaient l'abordage en lançant des fusées incendiaires, alors que, nul ne l'ignore, personne ne connaissait encore la poudre à canon.

C'est à cause de toute cette illustration passée, de cette intensité séculaire, à cause des spectacles de gloire ou de gâleté, de poésie ou de sang, dont il fut le témoin dès les premiers âges, que, sans être taxé d'exagération, on peut proclamer "roi" le fleuve nourricier des plaines chinoises.

Aujourd'hui, de Changhaï à Yitchang, soit sur près de 1.000 milles navigables, toute une flotte de vapeurs anime le fleuve Bleu, cette grande route tracée jusqu'au cœur de la Chine. Les cargos et les paquebots remontent à Hankéou (Nankao), ville triple qui s'annexe Hanyang et Wou-Chang, dont on dit qu'il n'a pas moins d'habitants que Londres. Or, Hankéou est aussi distant de

l'embouchure que Barcelone l'est de Bruxelles. Tantôt resserré entre les montagnes, tantôt élargi au point que le navigateur n'en distingue plus les rives, il s'écoule vers la mer, lent ou rapide, et quand il y parvient, c'est pour la refouler au loin sous la poussée de l'eau douce.

En effet, si large qu'on ne peut même à la lunette en découvrir les rives, accessible aux navires de guerre jusqu'à 1.400 milles à l'intérieur, tempétueux comme une mer, il est, comme autrefois le Nil, le créateur et le nourricier de véritables mondes.

Chaque vingt ans, ses alluvions refont le paysage et bouleversent les fonds marins. D'un port sur la côte, il faut, en un demi-siècle, une ville perdue dans les sables. Sous ses limons, les lies naissent, comme par enchantement, tel le Tsung-Ming, jadis simple banc de boue aujourd'hui continent à deux millions environ d'hommes.

Changhaï, sa filleule, est digne d'un tel parrainage. Bâtie à l'écart, sur le Wang-Poo, un de ses affluents, ample comme le Rhin, elle s'est créée, en manière de voûte triomphale, une avenue à deux rangs d'usines, de chantiers et de hauts fourneaux. Flotilles de sampans ventrus, escadre enfumée de cargos et de longs-courriers, filatures aux vitraux de verrière, brasseries, docks à charbon, arsenaux, université même, tout se retrouve au long des immenses quais qui se traînent sur 20 milles.

On estime que le Yang-Tsé transporte par an en moyenne 180 millions de verges cubes de terre, avec un débit moyen de 30.000 verges cubes à la seconde, alors que le Mississipi n'en transporte que 210 millions, et le Hoang-Ho, avec un débit normal de 3.000 verges cubes seulement à la seconde, transporte 500 millions de verges cubes.

La comparaison des débits indique que, avec un transport égalant 36 pour 100 seulement des matières, le Yang-Tsé-Kiang a une force dix fois supérieure : il peut donc se nettoyer facilement par son courant rapide.

suite à 10
la page 10

Dimanche, 17 juillet 1938